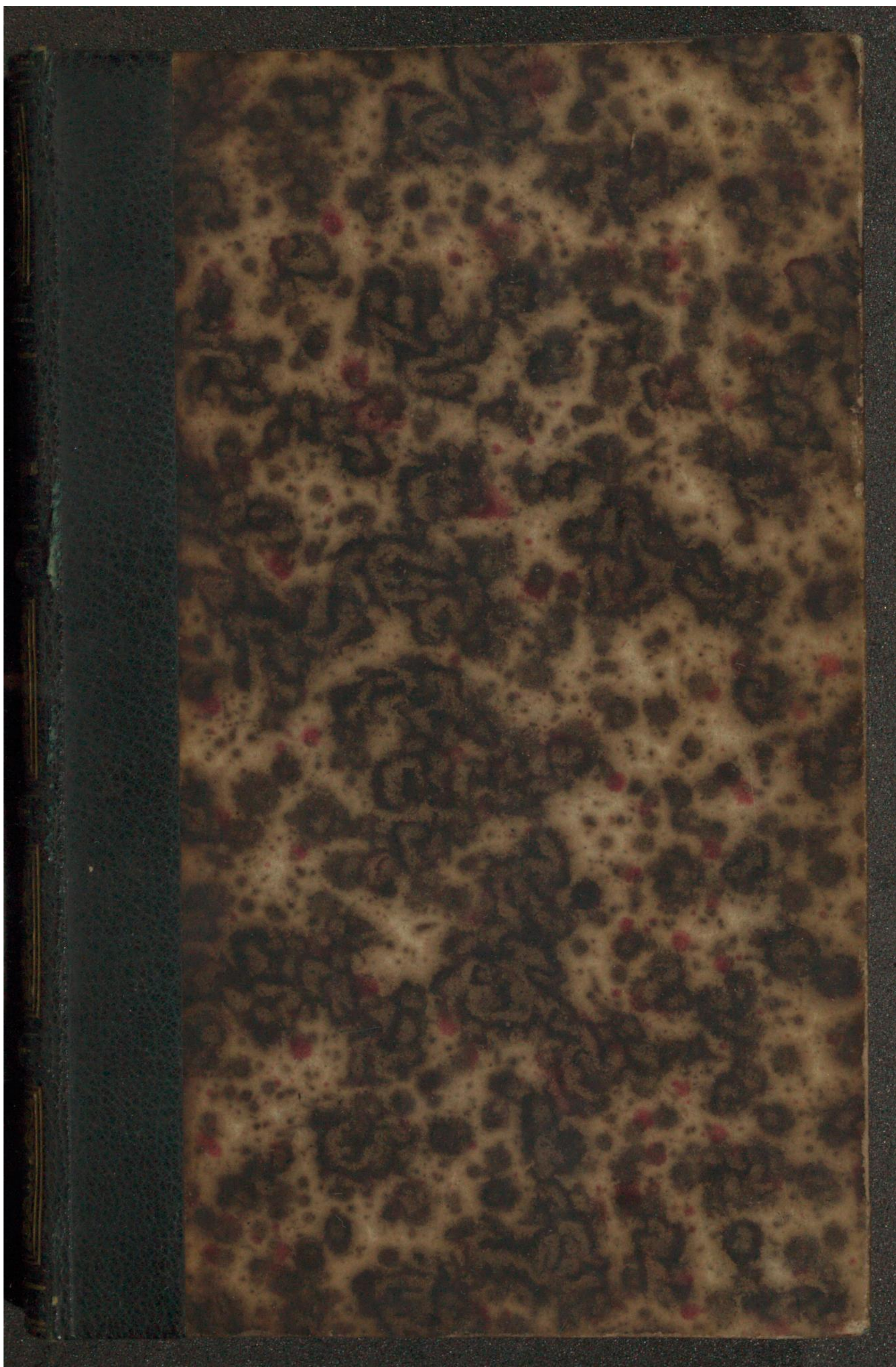
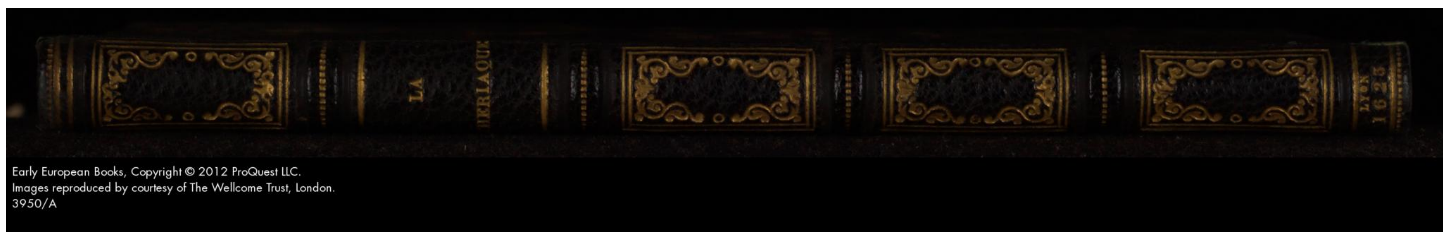
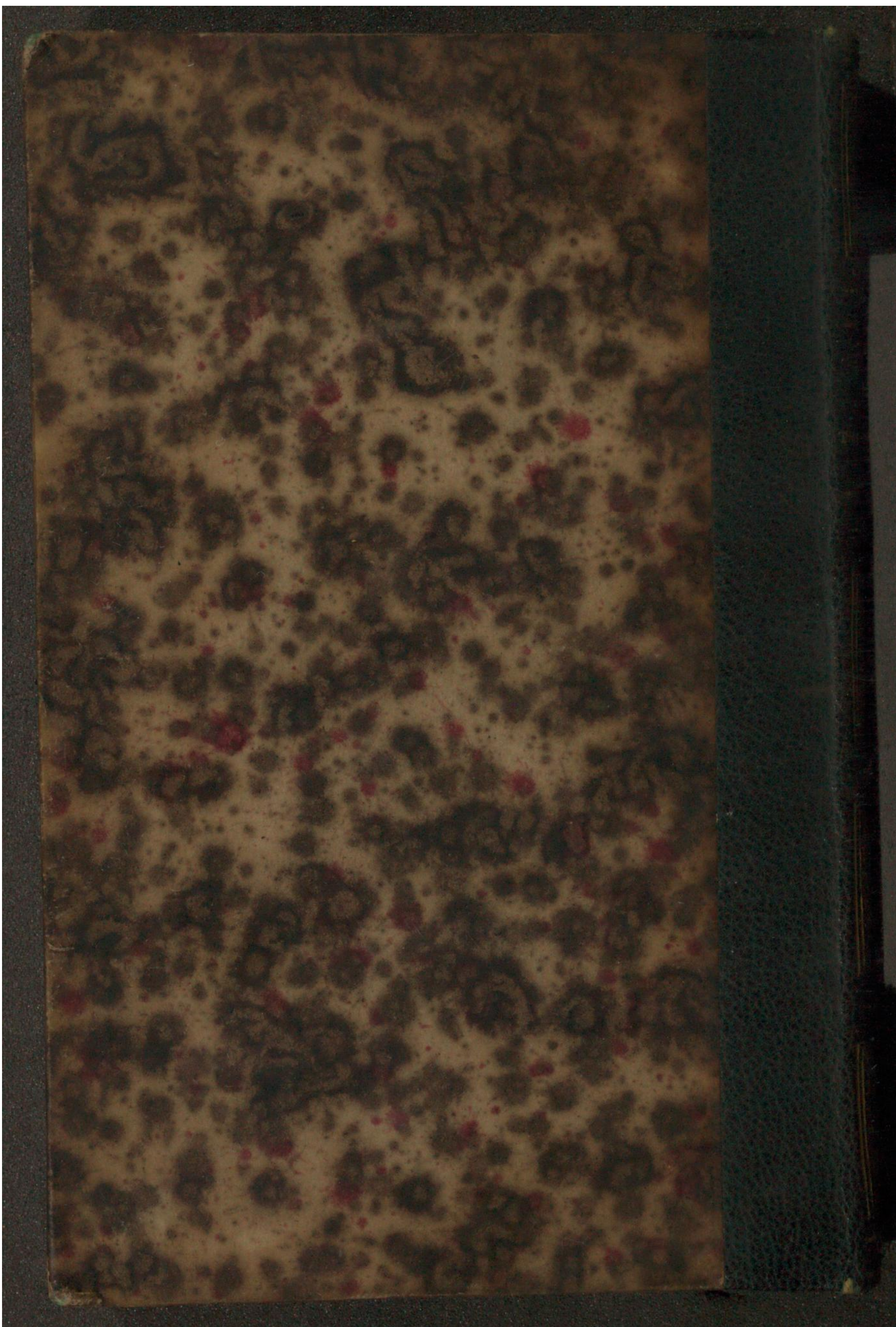


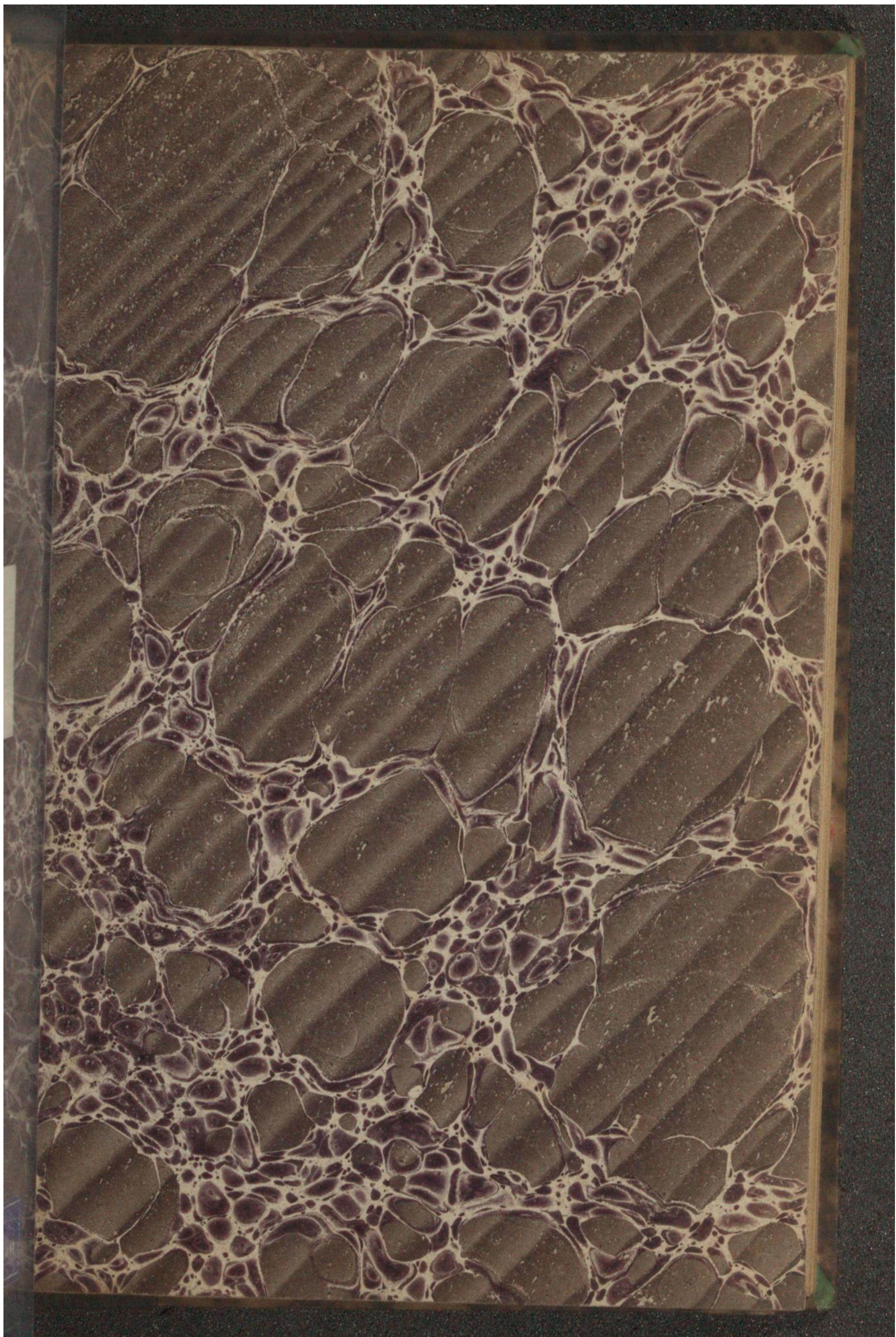

LA
THERIAQUE
LYON
1623



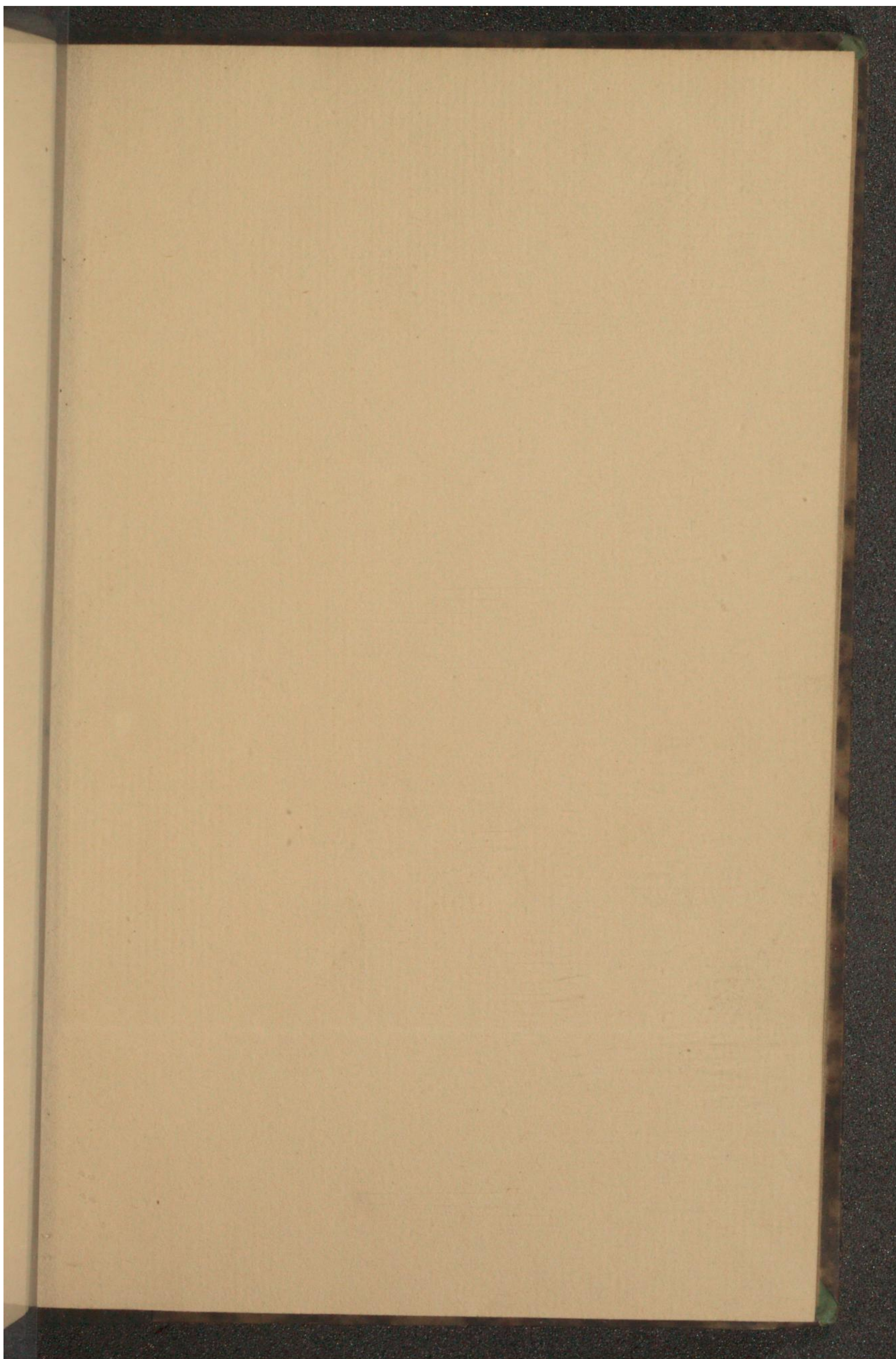








219/10



LA THERIAQVE FRANÇOISE.

AVEC LES VERTVS, ET proprietez d'icelle selon Galien.

MISES EN VERS FRANCOIS PAR Pierre Maginet Pharmacien Salinois.

Et dispensé publiquement à Salins par ledict Maginet, & Claude Thouuerey freres Pharmaciens, en l'An 1623.



A LYON,
Par BARTHELEMY VINCENT, en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Victoire.

M. DC. XXIII.







A

MESSIRE NICOLAS DE GVYERCHE, GROSON SEIGNEVR D'ANDELOST,

Cheuigney, Mignot, Pymont, &c. Capitaine pour sa Majesté d'vne Compagnie de Cauallerie.



ONSIEVR,

Je vous presente des Viperes & des Serpens; mais à qui puis-ie plus dignement les presenter qu'à vn Hercule qui a dez son enfance combattu les vices? Il est vray Monsieur, qu'à peine fustes-vous seuré du laict de Minerue, que la vertu, & la volupté, ainsi qu'autrefois à vn Hercule se presenterent à vous, & contribuerent chascune à l'enuy leur amorce pour vous attirer; Ceste-cy vous representoit les grandes richesses que le Ciel vous à elargies, qu'elle disoit suffire auec vostre noblesse pour vous maintenir au centre d'vne felicité asseurée; & celle là vous monstrant

ses premieres poinctes du labeur, qui precedent les Palmes & les Lauriers, vous alleſcha ſi dextrement, que tout enfant apres auoir faict preſque le tour entier de l'Europe, vous endoſſates la Cuyraſſe, & meſpriſant les doüilleſſes du repos, fiſtes preuue parmy les Eſcadrons de la norriture que vous auez ſuccé dans les Academies, faiſant retentir voſtre nom parmy les bataillons, où vous auez monſtré le courage d'vn ieune Hercule. Receuez donc ce petit diſcours de Viperes, que ie n'ay osé mettre en campagne que ſoubs le nom d'Hercul, qui comme vous commença dans le berceau à dompter & eſcraſer les vices en forme de Viperes. Ces vers marcheront aſſeurez de voſtre deffence, ſoubs l'appuy de laquelle i'ay voulu eſtablir le ſubiect de ceſte entrepriſe, puiſque l'honneur de voſtre bien-vueillance le m'a permis. Ne regardez pas la petiteſſe du preſent, & ne reiectez pas vn bourdon qui volle parmy l'eſſein de tant de Poëtes, & vous contentez s'il vous plaiſt, du ſouuenir que iay de vos biens-faits qui m'obligent à demeurer au delà de l'Eternité.

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur,

PIERRE MAGINET.



L'AVTHEVR,

A MESSIEVRS

LES PHARMACIENS,

SALVT.

MESSIEVRS : Mon deſſein n'eſt pas d'enſeigner les Maiſtres, mais d'encourager les ieunes gens de la profeſſion à vacquer à leur deuoir, particulierement en ce qui concerne la Theriaque, laquelle eſt entre nos autres compoſitions ce qu'eſt le Soleil entre les Planettes, le feu entre les Elemens, l'or entre les metaux, le Cedre entre les arbres, la grenade entre les fruits, Laigle entre les Oyſeaux & le Diamant entre les Pierreries : Et laquelle Meſſieurs les Appotiquaires de Lyon illuſtrent & rendent celebre de iour à autre, par la frequente

quente diſpenſation qu'ils en font ſi ſouuent, & la recherche curieuſe qu'ils ont faicte au tour du Lyonnois des Viperes appreuuées par les plus celebres Medecins de la France, ſi qu'à bon droict ils ſont eſtimez (malgré les Venetiens) les fidelles truchemens d'Andromachus & Galien. Ces vers donc rudes & mal polis, ſeruiront de facilité aux apprentifs pour apprendre ce qui deſpend de ceſte compoſition. Ie ſçay bien qu'en beaucoup d'endroits ou ie cite Galien de ſes vertus, il entend par fois la recente theriaque, & par fois la vieille, ce que ie n'ay voulu ſpecifier, non plus que le *modus faciendi*, qu'a tant extendu vn Maiſtre de la France, qu'il ſemble vouloir tirer tous les autres d'apprentiſſage. Mon but eſt ſeulement de laiſſer vne recreation honneſte aux compagnons qui deſireront voir ce liuret. Adieu.

AV SIEVR MAGINET SVR son Theriaque C. Thouuerey Apotiquaire.

Ce discours, Maginet, peut à bonne raison,
Courir sans redoubter les langues enuieuses,
Le subject de ton liure est vn contrepoison
Qui tuë sur le champ les bestes venimeuses.

AV MESME,

SONNET.

MA Muse de labeur lassée,
Se recreant dedans les prez
De mille couleurs diaprez,
Oublyoit sa peine passée.
Quand soudain elle fut blessée
Estant proche d'vn beau Cyprez
D'vn Serpent qui la suit de prez
Et ne la quitta qu'offencée.
De son mal s'estant apperceüe
Qui s'accroissoit mesme à la veüe,
Consultant oracles diuers;

On luy respond, ta maladie
Par Maginet sera guerye,
Si tu luy presente des vers.

D. Poncet Ch. à S. Mauris.

AV MESME,

SONNET.

QVe la femme au Sarmate & celle de Iason,
Cueillent le Reagal en la plaine Colchide,
Et parmy leur breuet d'vne main homicide
Meslangent dans vn pot la chair d'vn enfançon.
Que leur mere prepare encore le poison,
Pour tuer ses amys d'vne boisson liquide,
Et qu'elle cherche és monts & en la terre humide.
Ce qui peut nuyre à l'hõme, & troubler sa raisõ.
Maginet peut (s'il veut) auecque son meslange
Aneantir l'effort d'vn poison plus estrange,
Il peut tout aussi tost par ses preparatifs
Remettre en sa vigueur la personne affoiblie,
Dissiper la cholere, & la melancholie,
Conseruant la santé par ses perseruatifs.

C. Feure Ch. à S, Mauris & Cousin de l'Autheur.

AV Sr. MAGINET, PAR LE Sieur d'Esternod Gentilhomme Bourguignon,

STANCES.

VN Theriaque tel seulement tu ne tire
Du Vipere odieux,
Mais vn los immortel qui fait que l'on t'admire
Malgré les enuieux.
Vn tel Vipere aussi mis en vers, de chasque homme
Te rend plus honnoré,
Que celuy qui pippa Adam par vne pomme
N'est de nous abhorré.
D'vn Vipere il tira iadis ce premier Pere
Vne execrable mort,
Mais toy tout à l'enuers tu tire du Vipere
La vie & le confort.
Vn cailloux precieux naist de l'eau d'vn Panthere
De sale terre l'or,
Tu tire tout ainsi l'Antidot du Vipere,
La vie de la mort.
Ainsi guerit iadis la Lance de Telephe
Tous ceux qu'elle blessoit,

Admirable Magie ou l'oracle de Delphe
Comm' icy paroissoit.
Theriaque diuin, lequel par tes merueilles
Ne coule seulement, (les
De la bouche en nos cœurs: mais qui dés les aureil-
Coule en l'entendement.
Meslé de tant de miel, de Nectar, d'Eloquence,
Que nos Esprits perclus,
Du venin de bestise, & poison d'ignorance
Ores ne le sont plus.
A tant de Charlatans, Bouffons de Rhetorique
Sur leurs banques montez,
I'ay desia dedié l'Espadon Satyrique
Pour les rendre eshontez.
Car alors qu'ils diront Theriac de Venise
Faisant les arlequins,
Ie diray vous mentez: car il faut que l'on dise
Theriac de Salins.
Galien l'inuenteur, au langage des hommes
Y rencontra des mieux,
Mais apres, Maginet la reduit où nous sommes
Au langage des Dieux.
Chef d'œuure pour le vray recueil de l'industrie
Et compliment de l'art,

Lequel

Lequel n'honnore moins sa natale patrie,
Que l'Autheur d'où il part.
La Theriaque peut nous redonner la vie
Pour vn temps seulement,
Mais ces vers te feront auec ton industrie
Viure eternellement.

A L'AVTHEVR DE LA THEriaque Françoise,

SONNET.

QVād tu boy, Maginet, sur le mōt de Parnasse
Cōpagnon des neuf sœurs au bord Pegasiē,
Ie t'appelle Poëte, & Phœbus voudroit bien
Auoir autant que toy à bien chanter de grace.
Quād doctemēt dans l'or de tes vers tu enchasse
Les plus rares secrets du fameux Galien,
Je t'appelle Æsculape, & grand Pharmacien,
Qui tous ceux de ce Siecle en ce bel art surpasse:
Duquel de ces beaux noms doy ie dōc t'honnorer?
L'oracle de ton nom le me vient declarer
Dessous le voile obscur des lettres Capitales.

Car malgré Apollon, ton ſçauoir (cher couſin)
Nous monſtre auec le ſens de ces lettres fatales,
Que tu es comme luy, Poëte & Medecin.

Cl. Pourtier officier pour ſa Majeſté és Saulnieres de Salins.

AV MESME,

PAR LE SIEVR NICOLAS Millet ſon compere.

I'Ayme de l'Eſpagnol icy me ſouuenir,
Où vn ſeul des enfans poſſede l'heritage,
Tous les autres cadets n'ayans pour à panage
Que quelque penſions pour les entrenir.
De la ſorte Apollon s'eſt voulu maintenir
Enuers les Medecins, & Poëtes de l'aage,
Car iaçoit qu'ils ſoyẽt tous yſſus de ſon lignage
Vn ſeul comme l'ayné a peu tout obtenir.
C'eſt toy, cher Maginet, qui es ce Maioraſque,
Car quand ie lis tes vers chantãs le Theriaque
Je voy bien qu'il t'a faict Poëte & Medecin.

Si que tous les esprits de la ronde Machine,
Lisans ta Poësie auec ta Medecine
S'auoüeront Cadets de ton Esprit diuin.

AD. D. PETRVM MAGINETVM Theriacæ dispensatorem peritissimum, D. Mathondoctor, & Medicus Regius.

OBtrectatorem quò tu terrore teneris
Docte liber Phœbi, lumina iam subeas.
Semper Apollo tuis summum monstrabit amorem
Versibus, & fient pharmaca grata magis.
Nam, tua sanabit morbos Theriâca timendos
Corporis ; & mentis metra leuamen erunt.

AD EVNDEM, FRANC. PANYER doctor Physicus & Medicus.

Quæ dedit Andromacho crudelis præmia Cæsar,
Hæc, Maginete tibi Pharmacopola dabit.

Ad eumdem.

Dauidi est similis Maginetus : Dæmonas ille
Corporibus, morbos pellit at iste lyra.

Aurea conueniens Regali fronte Corona est,
Laurea conueniens est Maginete tibi.

C. Pourtier Nepos.

Ad eumdem.

Insolitos resonare sonos iuga Ouantia Pindi
Audit Apollo, nouum Theriacæque modum;
An sua sint dubiam traxit sententia mentem
Carmina, nam dignum numine censit opus.
Nosce cupit tantum vatem; sed grata repente
Plectra, docent nati carmen adesse sui.

Ph. Millet.

Chare liber luménne caues? Eia accipe lucem,
Hic tibi qui Deus est, luminis hic Deus est.
Ille Deus docto notescit Apolline, nunquid
Et luci Musis, hic sacer & Medicis?
Vt Musis, & te medicas fauisse per artes
Sit notum; siue det lumen vt ille suum.

Anth. Patornæus I.V.D.

Dispensas Maginete, simul secreta reuoluis
Iam Magus es magnus, qui Maginetus eras.

I.B. VarinI. V.D.

ngue nihil peius, tamen ecce salubria in angue
Colligis, hæc monstrant quantus in Angue vales.
diicis herbarum tanto in medicamine vires,
Quantus in arte vales, Anguis & herba docent.

P. Cecilius. I. V. D.

Ad eumdem.

x aliis nusquam contraria gignere, virtus
Naturæ potuit, sed facit ista Deus.
ptas dum nostra commixta venena Saluti,
Ipsam Naturam vincis, agisque Deum.

Cognatus F. D.

Ad eumdem.

Nil fines artis vltra Maginete vagaris,
Theriacæ vires atque Elementa canens.
harmacopœorum teneat se Carcere vulgus,
Et quos naturæ finxit auara manus.
Iis, miscere licet peiora malagmata morbis,
At non Theriacam pangere carminibus.
Ioc, te nam similem voluit sibi dexter Apollo
Pharmaca, qui primus miscuit & cecinit.
Herbis ingratus cantu decedet amaror,
Et cantata fluet potio sana magis.

Hinc

Hinc igitur omnes, certam ſperate ſalutem,
Quos malà de morbo ſollicitudo coquit.

P.H.B.

Ad eumdem.

Dum Maginete tuis ſe vipera verſibus ornat,
Anguibus his totum tunc helicona reples.
At dum Theriacæ vires tua Carmina pandunt,
Vipereos morſus nil iuga ſacra timent.

P.Bondieu dictus Vauldey.

AVX MERITES DE M. Pierre Maginet.

QVATRAIN.

C'eſt à toy Maginet, qu'on doit ſans vitupere
Des Palmes, des Lauriers, vn los plus que mortel:
Car reſtaurant la vie, par la mort du Vipère:
Tu fais plus qu'il ne faut pour te rendre immortel.

Ant. Dominé Arboſien.

Eis

Εἰς τὸν αὐτὸν.

Θηριακὴν ῥέζεις. ὅτι θήρειον ἐστὶ νόσημα,
Εἰ εἶ Θηροκράτης ἔσσεαι Ἱπποκράτης,

Ἀντώνιος Δ. Δενδρεικός.

SVR LE THERIAQVE DV Sieur Maginet,

ODE.

VNique remede du monde,
Source en mille vertus feconde,
Theriaque nostre bon-heur,
Des cœurs le Soleil ordinaire,
Iamais tu n'as eu tant d'honneur,
Que ce bel esprit t'en va faire.
Vante qui voudra ta vertu,
D'auoir mille fois combattu
Le mal qui les hommes consume,
Et les esloigne du trespas;
Mais tu serois sans ceste plume
Beaucoup moindre que tu n'es pas.

Tes vertus ſeroyent incognuës,
Et tes qualitez toutes nuës
A faute de ces beaux eſcripts,
Qui te donnant vne autre vie
Faict voir le iour aux beaux eſprits,
Et les tenebres à l'enuie,
La ſanté s'y tient deſormais,
Beaucoup plus ſeure que iamais
Depuis qu'il t'a donné ce liure ;
Et tous les maux de l'vniuers,
Ne nous empeſcheront de viure
Puis que tes ſecrets ſont ouuerts.
Ceſte diableſſe vagabonde
La peſte,la perte du monde,
N'a plus le cœur de reuenir
Pour nous ſaccager à outrance ;
Car comm' elle le voit venir,
Elle s'en fuit hors de la France.
Et toy pere de ceſt ouurage,
Puis que tu as eu le courage
De donner ces œuures au iour,
Que ta plume tant eſtimée,
Puiſſe s'attacher pour touſiours
Aux aiſles de la renommée.

Que vers les plus braues esprits,
Le docte stil de tes escrits,
Par les magasins des Libraires,
Soit autant ou plus estimé,
Qu'aux boutiques d'Apotycaires
Le Theriaque est renommé.

P. de Germigney. C.A. S.A.

Vipera (sic referunt) immensum denotat æuum,
Æternæque simul Symbola lucis habet.
Hic labor explorat Serpentis dira venena,
Ætas hunc igitur nulla delere potest.
Sic erit æternus, nostrum mirabitur æuum,
Summáque venturæ gloria gentis erit.

Ioannes Brunus Dolanus.

A MONSIEVR MAGINET Autheur du liure du Theriaque,

STANCES.

MIracles du temps où nous sommes,
Beaux esprits qui parmy les hommes,

Respirez la diuinité :
Vistes vous iamais ce mistere,
De rencontrer l'Eternité
Dedans la chair d'vne vipere?
N'est-ce pas bien brauer le sort,
Tirer la vie de la mort?
Et Maginet dans ce volume
Ne vous tient-il pas en suspend,
Quand sur le fin bout de sa plume
Il vous fait voler vn Serpent?
Mais quoy? si toutes ces merueilles
Font peur aux yeux, & aux oreilles,
Et estonnent tout l'Vniuers:
Quand vous verrez dans cest ouurage
Le riche stile de ces vers
Vous en direz bien dauantage.
Depuis qu'on a veu ces escrits,
Aussi-tost les muses ont pris
Pour leur deuise, la Vipere:
Et ie croy que sur Helicon,
Phœbus vostre maistre & leur pere
Ne leur fait point d'autre leçon.
Parnasse, ce vieux mont phantasque,
Ne sera plus que Theriaque

Mais c'est celuy de Maginet ;
Et toutes ces doctes pucelles,
Tous les iours dans leur cabinet,
S'en fardent pour se faire belles.
De puis qu'Andromach nous l'apprit,
Iamais homme n'a eu l'esprit
De le faire voir à ces filles :
Si bien que ce chaste troupeau
A iuré qu'œuures si gentilles
Ne verront iamais le tombeau.
Maginet, celuy d'où procede
L'inuention de ce remede,
Eut plus de fortune que toy;
Mais que luy eust seruy sa peine,
Si ton esprit n'eust eu dequoy
Luy prester vn peu de ta veine?
Poursuy donc, docte Maginet,
Que si pour ton esprit si net,
Le Theriac que tu nous donne,
A de toy besoin auiourd'huy ;
Ta santé puisse estre si bonne
Que tu n'ayez besoin de luy.

P. Guillemin Lyonnois.

NOBILISSIMIS,

CLARISSIMIS

ET CONSVLTISSIMIS VIRIS,

D. D. IN VRBE SALINARVM

Artis Asclepiadicæ proceribus.

IN

SVBMISSI, AC DEVOTI ANIMI

TESTIMONIVM:

DEBITÆ GRATITVDINIS

SYMBOLVM:

PERPETVÆ OBSERVANTIÆ

MONIMENTVM;

DICANT, VOVENT, CONSECRANT

Petrus Maginet & Claudius Thouuerey.

PHARMACOPOEI.

THERIACA ANROMACHI SENIORIS.

Rec. Trochi Scillit. *unc.* 18.

Viperæ.
Magmatis hedicroi.
Piperis long.
Opij Thebaici. } *an. vn.* 9.

Iridis.
Rosarum rub.
Succi glycyrrh, } an. vn. 4. ss.
Sem. Napi,
Scordij.
Opobalsami,
Cynamomi.
Agarici.
Costi.
Nardi Indicæ,
Dictamni Cretici.
Rhapontici.
Radic. Pentaphylli.
Zingiberis.
Marrubij.
Stoecadis.
Schenuanthos.
Sem. Petrolellini. } an. vnc. ij. drag. ij.
Calamynthes montanæ.
Cassiæ.
Croci.
Piperis albi.
Nigri.

Myrrhæ

Myrrhæ.
Thuris maſculi.
Therebent.
Radicum Gentianæ.
Meu.
Phu.
Nardi Celticæ.
Amomi.
Chamæpithyos.
Sem. Hyperici.
Ameos.
Thlaſpeos.
Aniſi.
Fœniculi.
Sezeleos.
Cardamomi minoris.
Malabatri. } *an. vnc. 1. ß.*
Polij.
Chamædreos.
Carpobalſami.
Hypocyſtidis.
Acatiæ.
Gummi.
Styracis lachrymæ.

Terræ lemniæ.
Chalcitidis.
Sagapeni.
Ariſtolochiæ tenuis.
Centaurij.
Dauci Cretici.
Opopanacis. *an. drag. vj.*
Galbani.
Bituminis Iudaici.
Caſtorij.

Vini falerni—Q. S.
Mellis optimi—Q. S. hoc eſt lib. LX.

TROCH. SCILLINI ANDR.

R Ec. Syllæ Aſſatæ. vnc. xij.
Farinæ Orobi. vnc. viij.

TROCH. DE VIPERIS.

R Ec. Carnis Viperæ cum Anetho Sale, & Aqua coctæ. vnc. viij.
Medullæ panis albiſſimi aſſi. vnc. ij.
Forma ex harte paſtillos, opobalſamo aut eius ſuccedaneo manibus inunctis.

TROCH. HEDICHROI ANDR.

Rec. Mari. Amaraci. Aſpalati. Azari.	an. drag. j.
Iunci odorati. Calami Aromatici. Phu Pontici. Coſti. Xylobalſami. Opobalſami. Cynamomi. Myrrhæ.	an. ſcrup. iiij. gr. xij.
Folij Indici. Nardi Indicæ. Croci. Caſſiæ ligneæ.	an. drag. iij.
Amomi.	Drag. vj.
Maſtiches.	Scr. j. g. xij.

Cum vino optimo forma paſtillos.

PETRVS MAGINET, ET CLAVDIVS Thouuerey hæc omnia publicè examinanda præponent, ſubindéque præparabunt permiſſu & authoritate Magiſtratus Salinenſis.


E ne veux pas icy plein de temerité
Recourir aux faux Dieux qu'auoit
l'Antiquité.
Ie ne veux point icy d'aſſiſtance
payenne,
Mais dire à la faueur d'vne Muſe Chreſtienne,
Les ouurages de Dieu, celebrants la grandeur
De ſon los, au recoins de ceſte grand' rondeur.
Grãd ouurier & grãd Dieu, qui modere & tẽpere
Tout ce grand vniuers: lors que ie conſidere
L'ouurage de vos mains admirables, il faut
Voſtre gloire chanter & puiſſance tout haut.
Car qui ſera celuy qui voyant ce bas monde
Composé d'air, de feu, de la Terre, & de l'onde,
N'admire la grandeur, & chante ſans repos
D'vn ſi braue Artiſan la ſcience, & le los?
Vous auez d'vne main parfaictement ouuriere
Tous les Cieux composez de ſolide matiere,
Ne les auez-vous pas de couleurs bigarrez?
Et d'vn nombre infiny d'Eſtoilles chamarrés?
N'auez vous pas creé des Aſtres admirables
Et l'ordre, & les effets à iamais immuables,
Qui chãtent voſtre hõneur, & font que les mortels
Beniſſent voſtre nom au pied de vos Autels?

N'auez vous pas crée le iour, & la nuit noire,
Dont la vicissitude est tellement notoire,
Et l'alteration si constante, qu'on doit
(voire mesmes celuy qui ne vous recognoist)
Croire que de la haut quelque souuerain Maistre
Entretient de ce train & l'origine, & l'estre?
Que peut l'homme admirer plus beau que le Soleil,
Qui est au Ciel de tous les Astres nompareil?
Qui a-il de plus rare, & de plus aggreable
Plus vtile, plus sain, & de plus souhaittable?
Qui de ses clairs rayons, dissipe de la nuict,
L'espesseur, r'amenant le beau iour qui la suit;
Qui augmente, nourrit, entretient, & fomente
La natiue chaleur qui tous nous alimente,
Les plantes resiouyt, & attire plaisant
Les yeux de l'homme à voir son visage luysant,
Qui gallope sans cesse, & acheue sa course
Dãs le iour & la nuit, despuis l'vne à l'autre ourse,
Tantost nous allumant de son rayon vermeil,
Et le cachant soubs nous à l'heure du sommeil,
Quoy? cela n'est-ce pas & la marque, & le gage
De vostre sapience, & le plein tesmoignage,
De ce que vous pouuez, que cest Astre si beau
Mõstre à ceux qu'il allume au iour de son flãbeau.

Mais, quand l'homme ie voy, que vous auez fait Maistre
De tout à quoy ça bas vous auez donné l'estre,
Je ne rencontre rien de si rare & parfaict,
Ny de plus excellent de tous ce qu'auez faict.
Vous luy auez empraint & graué au visage,
Pour mereau de salut, vostre diuine image,
Dressé ses yeux au Ciel pour vous voir, & voulu
Que de tout ce bas monde il soit Maistre absolu;
Luy donner les moyens de conseruer son Ame,
(Tant de le posseder le desir vous enflame)
Car apres que l'ayeul des hommes fut tasché,
Par l'effort de Satan de l'horreur du peché
Vous auez, pour le mettre en nouuelle asseurance,
Vostre Christ enuoyé expier son offence,
Et d'autant qu'il estoit par sa fragilité,
Subject comme mortel à toute infirmité,
Auez sur tout cela qui luy est necessaire,
Creé les Medecins, pour desormais le faire,
(Libre de tant de maux.) d'vn esprit plus tranquil,
Vacquer à tout ce qu'est à son salut vtil.
Et non content de tant de Medecins Illustres
Des Siecles ja passez les honneurs, & les lustres

Vous en donnez encor des plus ingenieux,
Tous les iours, & qui ſont plus admirables qu'eux,
Et les vont ſurpaſſant ; car jaçoit qu'à l'eſtude
Ils vaquaſſent auec tant de ſollicitude,
Et qu'ils ayent ſubtils les remedes treuuez,
Qui ſont biẽ auiourd'huy par le monde appreuuez;
Les modernes pourtant, ont peiné d'auantage
Pour nous faciliter des redemes l'vſage.
Et c'eſt ce qui me ſert auiourd'huy de motif,
Quand ie veux curieux en mon Art apprentif
Enſeigné neantmoins de tant de braues hommes,
Qui sõt vraymẽt l'hõneur de ce ſiecle où no⁹ sõmes,
Faciliter au iour parmy ces rudes vers
La faculté de tant d'ingrediens diuers,
Que iadis a treuué le ſçauant Andromaque
Quand à Rome il voulut faire ſon Theriaque.
Mon deſſein n'a pour but la gloire ou vanité,
Il n'a que pour object du public la ſanté,
Si le Ciel eſt trop bas, s'il n'a point d'eloquence,
S'il y a du deffaut : ceſt de mon ignorance:
Mais s'il y a d'hazard, quelque choſe de bon,
Ce bon vienne de vous, de tout bien parangon.
Il ne pourroit venir que de voſtre ſageſſe,
Tant eſt elle ſans pair, que feconde en largeſſe.

Car

Car tout l'honneur que peut vn homme posseder
Ne pourroit que de vous à iamais proceder.
Tout ce que l'homme fait, ce qu'il dit, ce qu'il pense,
S'il est bon, tout cela vient de vostre prudence.
Vous luy auez donné le parler, le sçauoir,
L'entendement, l'esprit, la raison, le pouuoir;
Et n'est-ce pas raison que son œuure il oblige
A vostre auguste nom que l'ouurage dirige?
Ie vous inuoque donc, allumez mon esprit,
Eschauffez ma poictrine, ajancez cest escrit,
Assistez moy Seigneur & soyez la deffense,
De ce petit labeur, voicy que ie commence.

IE ne m'estonne pas que Dieu pere du iour,
Qui est de tout les biens & le cõble & l'amour,
Si d'autant qu'il est grand il se rend plus aymable.
Et sur les autres biens le plus communicable.
Car comme le vray bien d'autant plus il est tel.
D'autant plus il se rend à tous vniuersel;
Ie ne m'estonne pas, si c'est amour extreme
Est sorty (s'il peut dire ainsi) de soy-mesme,
Pour se peindre, & former vne Image qui soit
Pareille à luy selon qu'il la veut & conçoit.

Et la feliciter par la mesme puissance,
Qui de rien qu'elle estoit en a fait vne essence.
Ainsi en son Idée eternelle & parfaicte
Qui ne veut pas si tost la chose qu'elle est faicte,
Pour s'honnorer, jadis il remplit le pourpris,
De tout le firmament, de celestes esprits;
Ausquels ne manqua rien que la recognoissance
Du maistre qui les mit en si belle seance,
Mais cy tost Lucifer ingrat, & dissolu,
Eust du Maistre du Ciel la ruyne resolu.
Ie veux par dessus luy (disoit-il) plein d'audace,
Me faisant souuerain m'arroger vne place,
Et ie me veux asseoir imperieusement
Du costé d'aquilon au mont du Testament;
Je dresseray plus haut que les nues mon Throsne,
Ie luy veux competer le sceptre & la Couronne.
Au contraire (maudit) esleué de trop haut
Tu receuras, tombant, vn plus horrible sault,
Et seras abysmé & ta troupe brutalle
Dans les profonds cachots de la fosse infernalle.
Car Dieu ayant chassé ces rebelles des Cieux,
Treina de son dessein la semence en ces lieux,
Et cerchant icy bas plus qu'au Ciel de loüange,
Y voulut créer l'hõme vn peu moindre que l'Ange,

Le fit à ſon Image ; auſſi l'homme mortel
Sans le peché d'Adam eſtoit vn immortel.
Il cognoiſſoit à lors de parfaicte ſcience,
Le mouuement des Cieux, des Aſtres l'influence,
Le meſlange, & l'effect de nos quatre Elements,
Des choſes de ça bas les traits, & mouuements.
Des animaux, des fruits, des arbres, & des plantes
Les bonnes qualités autant que les meſchantes.
Bref l'homme en ceſt eſtat, cognoiſſoit, ſçauoit tout,
Pouuoit ce qu'il vouloit, & en venoit à bout.
Maudit ſoit le ſerpẽt, le tronc, l'arbre & la põme
Qui font viure icy bas miſerable ceſt homme,
Homme plein de miſere, & qui par le peché,
De la pomme, au malheur du monde eſt attaché.
Que tu eſtois heureux ! que ta gloire eſtoit haute
Auant que dans l'Eden tu fiſſe ceſte faute !
Au lieu que maintenant tu es rendu ſubject
A tous maux dont tu es & le but & l'obiect :
Ne te ſouuient-il plus de ce grade ſupréme
Ou Dieu te mit faiſãt vn ſemblable à ſoy-meſme?
Diſpoſant icy bas auant que te former
Tout; pour à ton vouloir ſoubmettre & cõformer,
Et affin qu'à l'inſtant que ſortiroit ta teſte
De la Coque du rien; toute choſe fuſt preſte.

Car si tu fus derrier de tout ce qu'il creat.
Apres qu'il eust tout fait en vertu d'vn fiat,
C'est qu'il vouloit auant que de te donner estre,
Tout ce monde ordonner, & le faire paroistre,
Qu'à ton vsage seul tout estoit apresté,
Et toy seul pour seruir icy sa majesté.
Aussi quand il créa l'homme, il fit d'auantage
Que quand il luy bastit tout ce monde en partage,
Y procedant ainsi qu'vn ouurier, quand il fait
Acheuant son labeur quelque ouurage parfaict:
Car alors qu'il créa le Ciel, la Terre, l'Onde
Le feu, l'air; en vn mot, quand il fit tout le monde,
Ce fut à vn instant, à grand peine eut-il dit
Qu'il se fasse, & cela tout aussi tost se fit:
Mais quand ce fut à l'homme, il voulut dauãtage
Trauailler, pour mõstrer que c'estoit autre ouurage,
Il met le doigt à l'œuure, & pestrit en ses mains
L'argille, dont il fit le premier des humains,
Inspire dans ce corps son haleine diuine
Le voila qu'il est fait, le voila qu'il chemine;
Il a les yeux ouuerts; vrayment c'est vn pourtrait
Qui ressemble de prés le maistre qu'il a fait:
Quel ouurage voila! que peut-on d'auantage,
Desirer de parfaict en vn si bel ouurage?

Il paroiſt par deſſus les ouurages de Dieu
Comme vn roc éleué depuis quelque bas lieu ;
Où ainſi qu'au Liban, l'on void vn Cedre croiſtre
Sur vn mont ſoreilleux, haut éleué paroiſtre ;
Mais à peine eu-je veu ce Coloſſe ; voilà
Que l'on l'auoit chaſſé, & n'eſtoit ja plus là.
Car à peine chetif veſquit il vn quart d'heure
Dans la felicité d'vne telle demeure,
Que trop ſimple deçeu du ſerpent infernal,
Il ſe rendit ſujet à tout genre de mal ;
Et ne recognoiſſant l'autheur de ceſte grace,
De ſon eſtre premier oubliant l'efficace,
Dieu le rendit ſemblable aux beſtes ſans eſprit,
Et de l'auoir creé le repentir le prit :
Mais apres le peché il ne veut pas qu'on ſçache,
Ce qu'il eſt deuenu ; il s'enfuit, il ſe cache,
Il deuient vergoigneux, & en meſme ſaiſon,
Son corps eſt fait de l'ame vne ſale priſon.
Ce n'eſt plus maintenant qu'vne cendre bleſmie,
Qu'vn ſac de ſaletez, & n'eſt que vilenie,
Ce n'eſt qu'vn animal ephemeré, qui n'eſt
Qu'vn oyſillō qui meurt le iour meſme qu'il naiſt.
C'eſt la plante qu'on void à l'aurore fleurie.
Que Tytan ſe couchant treuue deſia fleſtrie,

Ce n'est qu'vn potyron, qui vient en vne nuict,
Et meurt au premier iour qui sa naissance suit.
C'est vn glaçon, qu'est-il de si fresle en ce monde?
Vne vague; on ne voit chose plus vagabonde.
C'est vn ombre; on ne voit rien de si passager
Vn atome; on ne voit rien qui soit plus leger,
C'est vne boucle d'eau, vn neant, & en somme,
C'est qu'on parle de rien quand on parle de l'hõme.
Homme qui est contrainct d'auoir pour aliments
Les bestes, & leur peau prendre pour vestements;
Tant l'horreur du peché rend sa teste coulpable,
Tant sa coulpe le rend icy bas miserable.
Car c'est ce peché-là qui rend l'entendement
Des hommes inconstans, & foible infiniment.
La volonté rebelle enuers sa conscience,
Et les yeux prõpts à voir tous les maux à outrãce,
La langue mensongere, & l'ouyr curieux,
Le sentiment peruers, le corps voluptueux,
Les mains au biẽ d'autruy soupples & rauissantes,
Les pieds legers, apres toutes choses meschantes,
Aussi n'est-ce de luy qu'vn magasin farcy
De mal-heurs, cependant qu'il fait sejour icy.
L'ambition le tient en continue trance,
Car apres cét honneur apres vn autre il pense.

L'aua

L'auarice le brusle, & tant plus son comptoir
De pistolles est plein, plus en veut-il auoir.
L'enuie le consume, & iamais il ne songe
Qu'au bien de son voisin tant ce vice le ronge.
La luxure luy prend la mouëlle des os,
La cholere iamais ne le laisse en repos.
Il est tousiours à l'air, il a tousiours la crainte
De quelque mal prochain dedãs le cœur emprainte.
Il est riche auiourd'huy, la fortune demain
Luy rauit tout ce qu'hyer elle luy mit en main,
Si le vent d'vn bon-heur auiourd'huy le contente,
Quelque esclãdre est desia pour demain à l'attente
Quelque honneur auiourd'huy luy entoure le chef,
Il pallira demain d'vn infame meschef:
S'il est auiourd'huy sain, dans ses veines il porte
Quelque mal qui demain soudainemẽt l'emporte.
Et c'est de tous les maux du pauure homme, celuy
Qui luy est compagnon ordinaire auiourd'huy;
Qui attaque cruel les Princes & Monarques,
Et n'attaque iamais qu'il ne laisse des marques,
Qui s'attache tantost aux petits & aux grands
Qui ne regarde point ny qualitez ny rangs,
Qui se campe où il veut, & quoy qu'on s'esuertuë
Luy resister : poursuit, blesse, saccage, tuë,

Et donne quand il veut au combat surmonter
Vn coup que Rodomont ne pourroit éuiter.
Car en tout nostre corps il ne se treuue place,
De laquelle Tytan le maistre il ne se fasse:
Et s'il failloit les nerfs & arteres arracher,
Les veines, les tendons, les muscles, & la chair,
La peau, les ligaments, les fibres, la membrame,
Le cartilage, l'os, la meninge, le crane,
La tunique, le poil, la gorge, le cerueau,
Les aureilles, les yeux, le gosier, le nazeau:
Le poulmon, & le cœur qui de tous est le pere,
La langue, le larinx, & la traqueartere,
Le foye, & l'estomach, la ratte, les roignons,
La vessie, la bource, & les deux compagnons,
Sont tous lieux où la mort nous peut espouuãtable,
Faire voir mal-gré nous sa faux inéuitable:
Puis qu'en tout nostre corps vn endroit ne se peut
Treuuer, où le mal n'entre à l'heure qu'il le veut:
Et l'homme bien que sain parmy le monde il viue,
N'est iamais sans le mal & la mort, qui le suyue,
La mort le suit par tout, vn catharre en dormant
Le fera pour iamais dormir au monument:
Il le treuue à la table, vne miette il aualle
De trauers & voila qu'il l'estrangle, mort palle:

Il le treuue en beuuant, il a beu de trauers
Vne goutte, qui fait le tomber à reuers :
Il le treuue en riant, & miserable il noye
Sa vie dans la mer d'vne excesſiue ioye :
Et pour le faire court : si l'homme n'est la mort,
C'est au moins de la mort l'image quand il dort ;
Mais ce n'est rien la mort, la mort n'est point amere
La maladie est bien plus meschante, & seuere,
La mort est nostre but ; elle mesme finit
Le train calamiteux de celuy qui perit :
La maladie est bien plus que la mort extreme
Et pire que la mort elle est vne mort mesme,
Qui nous assujettit mille fois à ces loix
L'homme ne l'est au moins à la mort qu'vne fois.
Il n'y a point au Ciel tant de lampes ardentes,
Tant de sable en la mer, tant de feuilles aux plãtes,
Tant d'atomes à l'air, que de maux publia
Dieu, aussi tost qu'Adam son deuoir oublia,
Et ne peut qui pire est appliquer ce remede,
De luy mesme à son mal si quelqu'autre ne l'ayde:
Et l'ayde qu'il reçoit, ce n'est qu'à la mercy
De celuy-là qui veut le secourir icy.
Mais les feres des bois elles sont d'auantage,
De ce remedier chascune d'vn herbage :

Le cerf a son dictame, & le geay le laurier
Le chap son nepila, la ruë le belier,
Le dragon le fenoüil, & la froide tortuë
Pour sa fiebure ne veut vser que la cycue,
L'ours recherche l'Aron, le chien tout aussi tost
Qu'il a pris le gramen, voila qu'il est dispost.
Mais ce grand Dieu tout bon, tout puissant, & tout sage,
Ne pouuant oublier Adam ny son lignage,
N'a de tant de mal-heurs les hommes foudroyé
Tant d'esclandre n'a pas sur la terre enuoyé,
Qu'il n'ayt laissé dedans ineffable & sublime
Vn ocean de biens, de graces vn abysme.
Car moderant l'arrest d'Adam il le fait estre
Habitant de la terre, au lieu qu'il estoit maistre;
En vsant tout ainsi qu'vn Roy qui entreprend
De chastier benin quelque faute d'vn grand,
Il luy oste auant tout ses grades, le depose
De dignité, d'honneur, & de toute autre chose,
Permettant au surplus que parmy le commun
Il viue desormais libre auecque chascun;
Ainsi quand Dieu voulut chastier nostre offence,
Il osta aux descendans d'Adam la conoissance,

Des choses qu'il tenoit soubs son authorité
Le déuest de l'honneur de l'immortalité,
Luy donnant seulement de la terre l'vsage,
Et qu'il en vse bien au surplus s'il est sage,
Ainsi l'homme chetif oppressé de tous maux
De soucis, de chagrins, de regrets de trauaux,
Est contraint de chercher des fueilles, & des plãtes,
Des mines, des metaux, & des bestes errantes:
Quelque remede sain qui le puisse au besoing
Secourir, quoy qu'il soit apporté de bien loing:
Que s'il y a parmy quelque chose fascheuse,
Si la drogue d'hazard se treuue venimeuse,
Le medecin qui est bien expert en son art
La prepare, en mettant ce qui est bon à part,
Car il n'y a poison en ce monde si forte
Qui parmy son venin quelque bonté ne porte:
Entre les vegetaux, l'Aconit, le Nappel,
Et la cycuë font nous mourir sans appel:
Mais de l'vn & de l'autre, encores vn bon maistre
Peut, s'il veut trauailler, des remedes extraire;
Entre les mineraux le Reagal Caustir,
Sublimé, antymoine, argent-vif, arsenir,
Aurpigment sont poisons: mais le paracelsiste,
En sçait tirer le fruit par son œuure chymiste;

Entre les animaux, le meſchant baſilic,
Le ſcorpion, le crapault, le phalange, l'aſpic,
Ne mordent qu'à la mort : mais nature a encloſe,
En chaſcune pour nous ſoulager quelque choſe :
La vipere qui eſt d'entre les animaux,
Plus meſchante & qui peut nous faire plus de
maux :
Eſt celle-là qui plus de tout ſexe & tout aage
Par ſon contrepoiſon les miſeres ſoulage :
Teſmoing la Theriaque à qui elle a le nom
Donné, comme par tout le monde le renom,
Comme le fondement, & la plus ſeure drogue,
Que par ſon rare effect, luy a donné la vogue,
Antidote ſacré à qui tous les mortels
Conſacrent chaſque iour mille vœux ſolemnels,
Duquel ie veux le choix, & l'œuure, & le meſ-
lange,
D'eſcrire, & dans ces vers celebrer la loüange.

THE

THERIACA ANDROMACHI Senioris.

AVant toute œuure il faut curieux à loisir
Chasque drogue à part & peser & choisir,
C'est pourquoy dans ces vers, par ordre ie te note
Tous les ingrediens de ce riche Antidote.
Aduise donc, ie prend pour le commencement
La vipere, qui est la base, & fondement
De nostre Theriaque, & qu'ainsi l'on appelle,
Comme fait de serpent, & prenant le nom d'elle.
De ses trochisques faits à cela tout expres
Comme l'art & l'escrit te monstreront apres,
Prend six onces à part, douze once de pastilles,
Artistement dressez de farine & de Scylles,
Du iaune hedicroum, & de ce poyure-là
Qui long comme chattons se treuue en Bengala,
Et le suc du pauot qui ses larmes distille
En esté, dans le sein de la Thebe fertile,
De chascun de ses trois, tu prendras seulement
Six onces qu'il te faut peser également :
A cela tu ioindras la fille de Thaumante,
Iris, qui de sa fleur l'arc-en-Ciel represente :

La roze qui estoit sans espines auant
Que Dieu maudit la terre à cause du serpent;
Vlisse la treuua pour son mal secourable
Quand deuant Ilyon il gisoit sur le sable.
Le suc de Regalisse en consistance cuit,
Mais il faut de celuy que l'Espagne produit.
La graine de naueau, le cultiué doit estre
En cecy supprimé, pour choisir le champestre;
Le Scorde que produit la Crete, ou bien celuy
Que le chaud Lãguedoc nous apporte auiourd'huy:
Du baulme du Leuant la liqueur Syriaque,
L'vn des beaux ornements de nostre Theriaque,
L'escorce bazané de Cynamome franc
Ne prend pas celuy-là de l'Amerique blanc:
L'Agaric blanc, leger, friable, & te contente
De choisir du meilleur qu'on apporte de Trante;
Le Coste blanc & net, & faits s'il est moyen
Que tu monstre que c'est de l'Achemenien:
Les espics de ce Nard, que l'Inde Orientale
Prodigue de ses biens aux magasins estale,
Du Dictame sacré les blanches sommitez
Que le cerf va cherchant en ses extremitez,
Le iaune Rhapontic, qui en forme, & en goust
Du Rhabarbe commun ne differe du tout,

De nostre quinte-feuille encore la racine,
Qui contre le serpent est la vray medecine,
Des Moluques aussi tu prendras quant & quant
Le Zigembre, qui soit recent, blanc, & picquant,
Le Marrube, duquel les fueilles quoy que verdes
Semblables au porreau sont de neige couuertes,
Le Stœchas Arabic, mais il n'est ia besoin
Si la Gaule en produit, que tu alles si loing,
Du Schœnante le jonc, qui vient en Nabbathée
Des Arabes heureux la corne d'Amalthée,
La greine de Persil vrayment Macedonic,
Tant odorant au nez, qu'au goust aromatic,
La chaude Nepetha, ou bien la Calamente
Montagnere, qui est fort sembable à la Menthe,
La Casse, (ce n'est pas ceste liqueur icy,
Que nature enferma dans vn canon noircy,)
Mais l'escorce de bois, que tantost l'on appelle
Du nom de Cynamome & tantost de Cannelle,
Le Saffran, dont l'Aurore a coustume iaunir
Sa cheuelure, alors que le iour veut venir:
De l'inceste Myrrha & sa tige blessée
L'humeur qu'amairement pleurant elle a versée:
Le poyure blanc & noir, l'vn & l'autre produit,
Ainsi comme la vigne & la fueille & le fruit;

L'Ensens qui va coulant de ceste arbre sacrée
Dont l'odeur Sabean les celestes recrée :
Le Bijon de Chio, raualant la couleur
Du plus luysant crystal, & des fleuues l'Azur :
Ie veux que de chascun, à part tu me dispense,
Douze dragmes au stil d'vne iuste Balance :
Mais pour continuer ton ouurage entrepris
Tu ioindras à cela que tu as desiá pris,
La racine qui croist au Salinois finage
Gentius le premier a treuué son vsage,
Et celle du Mehu qu'on dit Athamantic
Simple selon le Grec grandement hysteric,
La Canne du Lyban, ou du marais Indique
Qui pour sa bonne odeur est dite aromatique,
De la Valeriane, elle porte la fleur
Qui n'est pas saine moins, qu'aggreable en couleur,
Le Tige seulement de ceste herbe Celtique
Dont foisonne à souhait la plage Lygurique,
L'Amome qui est fort à la grappe voisin
Dont le fruit ne differe en guere de raisins
Le vert Chamœpythis qui se treuue vulgaire
Aux sillons sablonneux, qu'on ne cultiue guere,
La fleur d'Hypericon, dont le fueillage vert
Semble au iour exposé de mille trous ouuert,

La greine d'Ameos, blanche, forte, & de semblable
(Son nom le dit ainsi) aux petits grains de sable,
Celle-là du Thlaspy, qui brise, & qui dissoult
Le calcul dans les reins, & le ronge du tout,
Lanis & le fenoüil, c'est vne chose rare
Si dans vn recipe l'vn de l'autre s'esgare:
Nostre Sezeleos chassant l'arriere-faix
De la biche aussi tost que ses faons sont faits;
Le fueillage Indien qui le laurier ressemble,
Et qui sent le geroffle, & la Cannelle ensemble:
Le Polium gentil de Mercure facond,
Remede du bestail, & qui le rend fecond:
Du Cardamome vray sa semence menuë
Dans vn petit gousson est acre retenuë,
Le Chamœdre, lequel de tant de noms cognu
De l'arbre de Juppin a le nom retenu,
Le fruit de l'arbre sainct dont le baulme dégoute
S'il se treuue auiourd'huy, aye-le quoy qu'il couste,
L'Hypocyste, qui soit ny par trop espoissy,
Ny trop peu en sa vray' consistance endurcy,
L'Acacie d'Ægypte, & la gomme luisante
Qu'auoir eu de tout temps l'Arabie se vante,
Le Storax Calamyt, ces trois points sont requis
L'armeuxn et, odorant, pour estre de l'exquis,

La motte Armenienne, & la terre ſellée
De l'Iſle de Lemnos qui iadis fut bruſlée,
Le Calcyte qui ſort des veines de Cypris
Des autres mineraux il emporte le prix,
De la gomme laquelle ainſi que le pain flaire
Tu prendras quant & quant la larme ſalutaire:
Or faits que rien ne ſoit carieux ou moiſi,
Mets à part chaſque point que tu auras choſi,
Empoigne ta balance & peſe à la meſme heure
Vne once de chaſcun auec vne main ſeure:
Puis prend la Sarraſine, & choiſis ſeulement
Celle qui la racine a comme filament,
Les purpurines fleurs que Chyron le Centaure
A jadis enſeigné au ſerpent d'Epydaure:
Le Daucus, qui du gouſt paroiſt acre & cauſtic
Il te faut ſi tu veux le meilleur le Cretic,
La Larme du Pana qui vient d'Alexandrie
Son nom dit qu'elle ſert à mainte maladie:
La Larme du Galban pur & Cylicien
De l'homme effeminé le ſymbole ancien,
Le Bytume du lac de la terre maudite
Où Dieu punit iadis le vilain Sodomite,
La drogue du Caſtor my-chair & my-poiſſon
Qu'il voudroit au peſcheur octroyèr pour rançon:

C'eſt

C'est fait, pése à part de chascune ces choses
Demy once, & les tiens separément encloses,
Et pour mesler le tout, prend ce qu'il faut de miel
Blanc, pur, & doux ainsi que la manne du Ciel:
Pour tes gommes dissoudre, aye la Maluoisie,
L'œuure meriteroit mesme de l'ambroisie.

TROCISCI VIPERINI.

VOyci de ton labeur la base & le subjet
La colomne, l'appuy, l'ornement & l'object:
Voyez le pied-d'estail qui doit porter l'ouurage
Digne de son ouurier, digne de nostre ouurage:
Voicy cest animal mortifere, qui peut
Nous oster & donner la vie quand il veut,
Mais ie te veux apprendre à choisir la vipere,
Comme il faut discerner la femelle du pere,
Comme il la faut cognoistre entre tous les serpents,
Et autres animaux sur la terre rempants?

a Nam basiliscus bellua sufflaua, & triplici frontis apice munita, venis etiam solum, conspectúque, vt aiunt, & sibilo homines perimit. Atque ex aliis animantibus si quod illud extinctum attingit, & ipsum subito interit. Gall. de Thib. ad pis.

a Ne prend le basilic qui venimeux te darde,
Son poison par les yeux alors qu'il te regarde:

Et qui peut choleré, par ſon ſeul ſifflement
Te faire reſpirer vn ſouffle peſtilent,
Si tu touche ſon corps, quoy que mort ie t'aſſeure
Il faut qu'empoiſonné ſans remede tu meure.

a Drynus vero ſerpens ſic nominatus, quod in radicibus quercuum viuat, tam malignus ad perdendum proditur, vt eius qui ſupergreditur cutis à pedibus excorietur, & quod magis mirificum eſt, manus quoque ipſas curantium eodem modo periclitentur. Ibid.

a *Ne prends auſſi celuy qui crouppit ocieux*
Dans les antres mouſſus de quelque cheſne vieux,
Il eſt trop dangereux, ſi ſeulement tu touche
La grotte de tes mains où ce ſerpent là couche,
Si tu marche deſſus il eſcorche la peau,
Et te met qui pis eſt à l'hazard du tombeau.
Quoy? s'il fait vne playe, la meſme playe offence
Le Chyrurgien, lors que ceſte playe il pence.

b Si autem quis aggrediatur ipſum perimere, olfactu adeo mulctari aiunt; vt quemlibet gratum odoré prauum eſſe exiſtimet, nec alterius præterea rei queat ſentire. Ib.

b *Mais aduiſe ſur tout de point ne l'aggreſſer*
S'il s'approche de toy, fuy, laiſſe-le paſſer;
Si tu pourſuis à mort ceſte beſte faſcheuſe
Elle t'empeſtera d'vne odeur venimeuſe;
Et l'odeur qui pis eſt dont tu es infecté
Ne t'eſt rien au regard du baulme, du ſtacté,

De l'ambre du storax, & du soüef humeur
Que pourroit exhaler la main d'vn parfumeur,
Laisse l'aspic à part, car il eslance à l'homme
Son poison, le mettant soubs la forme d'vn somme,
Garde de l'approcher il est trop furieux,
Ce n'est pas ce qu'il faut, il est contagieux.
S'il te mort s'en est fait; demande-le à la Royne
Qui prefera sa mort à l'absence d'Anthoyne.

a Hæmorrhous. Quippe percussi sanguine per os & nares totoque corpore effuso, sic intereunt. Ibid.

a *Laisse encor celuy-là qui espuise en picquant*
Le sang de nostre corps & l'ame quant & quant.

b Dipsas. Nam & multa siti & æstu vehementi vexati, interdum & dirupti, diem obeunt. Ibid.

b *Et celuy-là encor lequel lors qui'l te blesse*
D'vne cruelle soif tes entrailles oppresse.

c Acontias. Vbi se multum extenderit, ceu iaculum quoddam corporibus insitiens sic perimit. Ib.

c *Lautre aussi qui mutin apres vn long regard*
S'eslance contre toy aussi viste qu'vn dard,
Ne va pas curieux rechercher aux Sarmates
Les lezards familiers hors de leurs cazemates;

d Vid. Sacalig. in exercit.

d *Ny le serpent qui vit à l'homme sociable*
Sur le mont Pyrené au lict & à la table,

Il faut tous ces serpents, quitter & bien choisir
La vipere, car c'est des autheurs le desir:
Vipere vrayement Emperiere & Princesse
Des insectes, & qui apres sa mort nous laisse
Presque à maux infinis l'entiere guerison,
Et sert à son venin de tout contrepoison.

a Sunt qui cum clauso putrefacta est spina sepulchro
Mutari putant humanas angue medullas.
Ouid. 15. Metamorph.

a *Animal amateur de l'homme & qui s'engendre*
(Dit-on) de son espine estant reduitte en cendre.

b Plutarch.

b *Ainsi des os pourris de Cleomene vn iour*
S'engendra le serpent, qui tortillant autour,
Du Cadaure, empeschoit qu'vne trouppe infinie
D'animaux approchat la charongne pourrie:
Ainsi ce grand Tybere autrefois auoit mis
Dans sa chambre vn serpent qui luy estoit amis.

Septem ingens gyros, septena volumina traxit.
Ainsi gardoit jadis le sepulchre d'Anchise
Le serpent compagnon, pour hoste de franchise.

——rursusque innoxius imo
successit Tumulo.

Qui sorty du tombeau, mangea de ce qu'auoit
Sacrifié le prestre; & au tasses beuuoit.

Liba

Libauitq; dapes & depasta altaria liquit, &c.
Virg. Æneid.

Si qu'Ænée douta, si ceste compagnie
Fut d'Anchise la garde, ou vrayment le genie.

a Diralues quondam latias vitiauerat auras, &c.
Ouid. 15. Metam.

a Æsculape voulant autrefois des humains
La peste terminer qui tuoit les Romains,
Quitta son simulacre & de Dieu voulut prendre
La forme de serpent, pour aux hommes apprendre
Que l'on doit du serpent, (qui le veut preparer)
Pour nos infirmitez le remede tirer.

Quand ie voy la vipere au renouueau, qui fouïlle
Les buissons verdoyants, ausquels elle despoüille
Son ancienne peau, rauy d'estonnement
C'est ouurage brutal i'admire grandement,
Quãd de sel, & d'esprit, & d'humeur & d'essence,
D'vn baulme sulphuré qu'elle a en abondance,
Venant à rajeuuir à chasque renouueau,
Fertile elle reprend vne nouuelle peau :
Mais ce baulme, ce sel, cest esprit, ceste essence,
Sont si purs, & remplis de si noble excellence?
Que di-je : cest' humeur qui rajeunit ainsi,
Est le mesme qui fait que les plantes aussi

En la mesme saison, prenans leurs robbes vertes,
De fueilles & de fruicts sont richement couuertes:
Ainsi cest animal des medecins loüé,
Est d'vne qualité singuliere doüé;
Que si quelque poison il cache dans ses veines,
Et la concauité de ses dents en sont pleines:
Il ne laisse pourtant de porter en sa chair
Contre toute poison vn Antidote cher.

Et quoy? ne voit-on pas la menagere abeille,
Qui compose du miel la douceur à merueille,
Pour deffence porter vn esguillon picquant
Contre ceux qui malins vont la mouche irritant:

Car tout ce qui merite icy de l'excellence
A tousiours quelque mal qui luy sert de deffence:
Les dragons escaillez chez les Scythes encor
Gardent soigneusement les richesses & l'or:
Vn dragon pestilent à la barbe d'Alcyde
Gardoit les pommes d'or au verger Hesperide;
Ainsi nostre vipere a pour la rareté
De sa chair ce poison qui est sa seureté,
Et souueraine peut, si l'homme luy conuie,
Donner quand elle veut & la mort & la vie.

Iadis le Chroniqueur des ouurages de Dieu
Son peuple conduisant dans vn austere lieu,

Ayant

Ayant fait de ſa verge vn miracle & chef-
d'œuure,
Faiſoit prodigieux de ſa verge vn coulœuure:
Mais les autres ſerpents (diroit vn curieux)
Ont-ils pas à la dent ce venin furieux:
Tout ſerpent peut-il pas ainſi que la vipere
Combattre de ſa chair vn poiſon mortifere;
Sçay tu pas, curieux, que Dieu a diſpersé
En lieux diuers les biens qu'il a icy versé.
Enqueſte ſi tu veux ſa puiſſance & penetre,
Si tu peux les ſecrets,comme cela peut-eſtre,
C'eſt qu'il le veut ainſi, & ſa puiſſante main
N'a rien fait icy bas qui ſoit eſtimé vain.
Le Iaſpe ſoit taillé ou en table ou en boule
Arreſte noſtre ſang quand des veines il coule;
Qui approche l'Onix à noſtre œil ſouuerain,
Ophtalmic il guerit la douleur tout ſoudain:
Le Corniol porté ſurmonte la cholere,
L'Agathe peut guerir la dent de la vipere:
L'Amethiſte reſiſte à l'yurongne,qui veut
Careſſant ſes amis boire plus qu'il ne peut:
Le port tant ſeulement de la verde Eſmerau-
de
Peut temperer l'ardeur d'vne flamme ribaude:

La

La Turquoiſe conſerue & fait cheminer droit
Celuy qui eſt ſujet de tomber mal-adroit ;
Pour guerir le haut-mal il faut que tu enchayne
Au col l'ongle d'Alces, ou bien le guyde cheſne :
L'Aymant tire le fer, l'Ambre par ſa vertu
A l'inſtant s'il eſt bon attire le feſtu :
Mais qui veut curieux les raiſons en apprendre,
Qui veut de ces ſecrets toutes choſes apprendre,
S'aſſeure de noyer fol & preſomptueux
Dans ce goulfre profond ſon eſprit curieux ;
La chair de la vipere en vn mot eſt baſtante
Toute poiſon guerir tant ſoit-elle meſchante,
Conſerue l'homme ſain longuement, & encor
Luy peut faire les ans deuuider d'vn Neſtor.
Ie ne veux que le Cerf, & l'Aigle pour le faire
Si tu ne me croy pas ſçauant en ceſt affaire :
Entre les animaux le Cerf & l'Aigle ſont
Ceux-là qui plus icy longue demeure font,
Teſmoing le viſte-Cerf, que Charles ce grãd Prince
Sixieſme de ce nom lança dans la prouince
Picarde, qu'il rendit à la fin dans vn bois
A force de limiers à ſes derriers abbois :
Ce Cerf portoit encor le collier & la lettre
De l'Empereur Romain, qui iadis fut ſon maiſtre,
Et

Et fut au mesme temps dans Hallate lancé,
Apres que le Romain eut en Gaule paßé,
Et cinquante ans apres, enuiron le Messie
N'acquit pour accomplir toute la prophetie.
Et Charles le sixiesme à la Courone vint,
En Nouembre de l'an treize cent quatre-vingt:
Dont ceste beste auoit, dans la forest viuante,
Pour nombre de ses ans mille quatre cents trante,
Sans compter quelques ans que'lle auoit par hazard,
Auant qu'aux Gaules eust paßé Iules Cesar.
Que si tu veux sçauoir la cause d'vn tel aage,
Sçache donc que le Cerf n'a point de pasturage,
Qui soit plus delicat, plus aggreable & sain
Que le serpent duquel il assouuit sa faim,
Car quand il sent pesante sa caduque vieillesse
Qui ses debiles nerfs, & ses forces oppresse,

a Taceo Ceruum, quod & ipse ætatis suæ arbiter, serpente pastus languescit in iuuentutem. Tert.

a *Il mange le serpent qui le fait rajeunir*
Et à son foible corps la force reuenir.

b Mallem viperæ cubile, quàm quod oles olere, Bassa. Mart. in Bass.

b *Le gourmand de serpent de ses nazeaux il flaire*
La puante senteur de ce triste repaire :

a Naréſque applicat latibulo, attrahens ad pugnam reptile exitioſum. Opian.

a *Puis à force de nez, reſpirez tant, qu'à lors*
Tout ce qui eſt dedans il attire dehors,
L'aigle que chaſcun tient comme ell' eſt la premiere
Des oyſeaux, & de l'air la puiſſante Emperiere,
Quand la vieilleſſe rend ſes membres trop peſants,
Ne ceſſe de chaſſer pour rajeunir ſes ans,

b Renouabitur ſicut aquilæ iuuentus tua.

b *Tant qu'elle aye la chair du vipere engloutie,*
Ie ne ſçay pas ſi c'eſt pour quelque antypathie,

c Anguibus etiam veſcitur aquila, hóſque propter antypathiam, vel propter eam, quam ex humido & frigido capit voluptatem, maximè omnium appetit, nam in eos vbicunque viderit, ex alto fertur, oppreſſus laniat, & poſtquã extracta de viſceribus venena ſugendo decerpſerit, adhuc ſaucios deuorat. Vliſſes, Aldrouandus lib. 1. de Ornithol. cap. 1.

c *Ou ſi ſon eſtomach d'vne ardeur deſſeiché,*
Du froid, ou de l'humide eſt peut-eſtre alleché ;
Mais ſi ſcay-ie qu'eſtant cachée dans la nuë
(Penſe ſi de ſes yeux la force eſt bien aiguë)
Ayant veu le ſerpent, ſe fond plus viſtement
Deſſus, qu'vn trait de l'arc eſlancé dextrement:
L'eſcorche, & luy oſtant le venin, la deuore
Qu'elle a du ſentiment, & qu'elle ſaigne encore.

a Præterea quemadmodum accipitres, quibus vt pennis veteribus exutis nouæ ſuccreſcant, ſi quid cibi venenoſi exhibeamus, vt ſerpentis & viperæ carnem, citius ac facilius renouantur. Ita etiam Aquilis viperarum paſtum quò maximè delectari ſolent ad phœniſcendum denuò, priſtinúmque nitorem recuperandùm, haud parùm conferre quiſpiam exiſtimare poſsit. Nam & Tyrorum vſu, ex quibus illud antidotum præſtantiſsimum Theriaca conficitur, Elephanticis leproſis, aliiſque cutaneis deturpatis, priſtinus decor reſtituitur. Idem Ibid.

a Le fauconnier expert qui veut à ſon oyſeau,
Muant renouueller la plume & le cerceau,
Luy donne ſeulement la chair de la vipere,
Ou du ſerpent, s'il veut luy faire bonne chere:
Cela r'emplume l'Aigle, & ceſte noueauté
Luy rapporte ſoudain la priſtine beauté;
C'eſt pourquoy l'Antidot, qui eſt fait de ces feres,
Qui a pour fondement & baſe les viperes,
Peut guerir les lepreux, & rendre la beauté
A ceux qui ont le cuir remply de ſaleté:
Mais voyons comme il faut ceſte drogue premiere
Preparer, en deux mots ie t'apprens la maniere.

b Non quouis tempore ſed veris initio captæ, &c. Gall. de Theriaca ad Piſonem.

b Le maiſtre qui veut eſtre au Theriaque expert
De la femelle ſeule en ceſt acte ſe ſert,
Alors qu'au renouueau ſortant de ſa tanniere,
Elle viendra gouſter la ſaiſon printanniere,

Qu'elle ne portera des petits en ſes flancs,
Et qu'elle aye les yeux de rouge eſtincelants,
Qu'elle eſt de ſon col greſle, & qu'elle ayt la queuë,
Qui ne ſoit point trop longue, & ſoit aſſez pointuë,
Qu'elle ayt la teſte large & platte ; car i'entend
Que la vipere ainſi differe du ſerpent :
Celle-là qui ſe prend proche de l'eau ſalée,
Par les maiſtres n'eſt pas aux bonnes égallée :
Außi toſt qu'elle eſt priſe il la faut preparer,
Je ne puis celle-là que l'on garde aſſeurer.
Il faut premierement que la beſte on agite
A coup de verge, affin que ſon venin s'excite,
Que pleine de cholere elle iette dedans
Sa gorge, & au profond de ſes meurtrieres dents ;
Puis couppe quatre doigts au joignant de ſa teſte,
Et autant de la queuë, & te garde le reſte :
Que ſi ayant couppé les deux extremitez,
Les tronçons ne ſont plus ſur la table agitez,
S'ils ſont ſans mouuement, s'ils ne jettent du ſang,
Declare l'animal ſans effaict ſur le rang :
Mais celle qui couppée en trois pieces treſſaute,
Et ſaigne longuement, c'eſt la bonne ſans faute.
Or ainſi preparez, prend ce que tu voudras,
Que tu eſcorcheras, vuideras, laueras,

Et cuiras dedans l'eau iusqu'à ce que l'espine
Qui est dedans la chair libre se desracine,
Y adioustant le sel & l'aneth: mais combien?
C'est à discretion le maistre le sçait bien.
Lors donc que ceste chair est parfaictement cuitte,
Affin qu'elle puisse estre en sa masse reduitte,
Bat-la dans vn mortier de marbre, puis y met
La quantité du pain que l'ouurage permet:
Qu'il soit blanc, qu'il soit sec, & en poudre subtile,
Si tu mets plus du tiers la paste est moins vtile;
De ceste masse donc tu feras des pastils,
Qu'à mainte infirmité tu treuueras vtils;
Faits les seicher à l'ombre à loisir: car la chose
Ne veut pas qu'aux rayons du soleil on l'expose.

TROCHISCI HEDICROI.

Pour ne pas abuser de la peine & du temps,
Ie ne veux pas icy (quoy que tu le pretends)
Descrire les parfums & drogues odorantes
De nostre Hedicroum: puis que les precedentes,
Sont les mesmes, hormis ces quatre, que bien tost
Ie te veux dans ces vers expliquer en vn mot.
Prens le Marum qui est à l'origan semblable,
Le marac qui n'est pas moins que l'autre prisable,

Le Cabaret, & faut de chascun de ses trois
Vne once ; car l'Autheur ainsi dose le poids.
La larme du Mastic qui soit blanche & luysante,
De la moitié du poids des autres est contente;
Incorpore le tout au vin de frontignant,
Et les fais desseicher à l'ombre lentement.

TROCHISCI SQVILLITICI.

L'Oignon marin meslé en la farine d'ers,
Ces trocisques diuins dispensent en deux vers :
Tout soit fait selon l'art; ie ne veux pas apprendre
Les maistres; ce seroit l'impossible entreprendre.

VERTVS DV THERIAQVE selon Gallien.

N'Aurois-je pas plustost temeraire compté
Les printannieres fleurs, les espics de l'esté,
Les glaçons de l'hyuer, & les fruits de l'Automne,
Que monstrer de combien de remedes foisonne
Le Theriaque seul, seulement mon dessein,
Est de monstrer cela qu'en a dit Gallien
Escriuant à Pison : car c'est le tesmoignage,
Plus seur que peut donner à ceste heure nostre aage,

Si

a Capitis igitur dolores longos & vertigines ſanare, adhæc auditus difficultatem, & oculorum hebetudinem ſedare poteſt. Gal. de Ther. ad Piſonem.

a Si tu reſſens par fois le corps tout alteré
Du mal de teſte ja par trop inueteré,
Si ton foible cerueau quelquefois ſe deuoye;
S'il te ſemble que tout ce que tu voy tournoye:
Si ton œil quelquesfois te paroiſt vn peu lourd,
Si le ſens de l'ouyr, vn peu te ſemble ſourd;
Si le plaiſir du gouſt quelquefois te detraque,
Si l'humeur frenetic ton iugement attaque;

b Subindè phreneticis, mentis alienationem generosè ſomnum inducens ſedauit. Inſuper animi perturbationes, & implexas imagines abigit. Ibid.

b Si ton eſprit priué de la tranquillité,
Par quelque impreſſion ſe treuuoit agité;
Vſe ceſt Antidot, & croy, s'il eſt bien fait,
Que tu en receuras vn ſingulier effect.

c Comitialibus quoque ipſis vehementer ſolet auxiliari, copioſam ex capite humiditatem abſumens. Ibidem.

c Si le caduque-mal lors que moins on y penſe
Te vient liurer l'aſſaut, c'eſt icy ta deffence;
Qui conſumant du chef les humeurs ſuperflus,
Empeſche de ce mal le recours & reflus:

a Iam & ſuſpiroſos iuuat, cum craſſæ quædam pituitæ in pulmonis fiſtulas impactæ reſpirare hominem prohibét, promptè diſſecans vt facile ęgerantur, attenuánſque fixos ac veteratos humores.

a *Si dedans les cachots de tes poulmons habite*
Le flegme trop eſpaix, la craſſe pituite,
Qui fait que tu ne puiſſe à l'aiſe reſpirer,
A remede plus ſeur tu ne peux aſpirer:
Car noſtre Theriaque inciſe, digerit,
Et deſſeiche l'humeur qui là dedans pourrit.

b Sanguinem reiicientes admodum iuuat, ſi quis ipſam cum zimphili decocto dilutam exhibuerit.

b *Si par fois tu vomis le ſang, que quelque veine*
Ouuerte aura versé dans l'eſtomach à peine,
Vſe ceſt Antidot, en ſa decoction
De la conſolde propre à ceſte paſſion.

c Sæpè ſtomachi vitiis mederi ſolet, & nauſea laborantem, cibúmque non capientem ſuauiter reſtituit Ibid.

c *Si par fois la douleur d'eſtomach te trauaille,*
Si quelque humeur maling tes entrailles tenaille,
Si tout te ſemble amer, ſi tu n'as appetit,
Si tu ne peux manger, ſi le cœur te bondit:

d Interdum etiam appetitum ſine ratione intenſum, ex mordaci quadam & acri ſubſtantia ipſum, infectante, validè repreſſit. Ibid.

C'eſt icy ton refuge; d *& ſi quelque matiere*
Trop acre te cauſoit vne faim carnaciere;

Ce

Ce remede qui peut l'appetit procurer,
Peut luy-mesme l'excez de la faim moderer.

a Insuper lumbricis intestina occupantibus, eóque stomacho ipso insatiabiliter cibum appetente, medicamentum hoc illis enecatis magna fame egregiè liberauit. Ibid.

a *C'est ce remede fort qui puissant extermine,*
Et chasse de nos corps l'horreur de ce vermine,
Qui se nourrit de nous, & tire incessamment
Hors de nostre estomach le meilleur aliment.

b Maximum latúmque helmynthem, id est, lumbricum generatum, qui omnem cibum assumptum depascitur, eóque reliquum corpus emaciat, mirabiliter ab intestinis educit. Ibid.

b *C'est le contre-poison, l'Aloés & l'Absinthe*
De ce vers gros & plat, de ce puissant helmynthe,
Qui ne fait iour & nuict que le corps rauager;
Et deuorant autant qu'vn homme peut manger,
Succe tout nostre chile, amaigrit nostre face,
Et ne laisse du corps que la seule carquasse.

c Hepaticos quoque & lienosos affectus curat, obstructiones aperiens, & iecinoris lienisq; affectibus vtilis. Ib.

c *De la ratte & du foye c'est le medicament,*
Car il les desopile & purge egallement:

d Item arquatum ex aliquo iecinoris vitio oborientem strenuè persanat, bilem expurgans & veluti abstergens tũ vt iecur bilem à sanguine ex amussim segreget efficiens,

d *Par le deffaut du sang, si le foye le vicie,*
Si pour cela tu prend le iaulne icteritie,

Elle te guerira, & chassera dehors
Le fiel, qui trop ardent te fait iaulnir le corps:
Et ton foye en mesme temps separera la bile
Du sang, & le fera pour nourrir plus vtile.

a Aliquando lienes scyrrho induratos soluit, paulatim sordidam superfuluámque in eis substantiam absumens.

a *Souuent elle resoult le scyrrhe & la durté*
De la ratte, en ayant le superflus osté.

b Conterit & renum calculos, & quicquid terreum sordidúmque in eis continetur facilè expurgat.

b *Ce remede preuient courageux la cholique,*
Il abbat furieux la douleur nephritique.:
Car il rompt le calcul dans les reins, purge tout
Ce qui est de großier, sordide & le dissout.

c In vesica, difficultatem vrinæ sedat, & exulcerationibus in ea subindè est præsidio.

c *Par elle la douleur qui est en ta veßie,*
L'vrine ne coulant qu'à peine, est adoucie;
Et s'il y a dedans quelque mal vlceré,
C'est vn remede prompt qui est tres-asseuré.

d Difficilem ventriculi concoctionem, imbecillitatémque reficit.

d *Ell' ayde à l'estomach qui de chaleur debile,*
La viande ne pourroit digerer difficile.

a *Si*

a Ad inteſtinorum vlcera, ipsáſque diſſenterias, & lienterias, eſt vtiliſsima:Ilioſis quoque & diuturno colli vitio obnoxiis prodeſt, acros ipſorum humores conſumens, & inteſtinorum flatus per vaporem diſcutiens; præſertim cum inteſtina vacant inflammationibus.

a Si l'humeur corrompu de la diſſenterie,
Vlcere tes boyaux, ſi la lienterie
Soüille tes inteſtins, ſi miſerablement
Tu ſouffres abbatu l'iliaque tourment,
Il conſume l'humeur, la deſſeiche, & encore
Les eſprits flattueux ſubtil il euapore;
C'eſt l'azile du mal: mais à condition
Que les vlceres ſoient ſans inflammation.

b Cholera affectis egregiè conducit, corporis coagmentum corroborans, multáſque fluxiones ſiſtens. Ibid.

b C'eſt le remede ſeur, qui tranquille, tempere
La phantaſque vapeur de ſa chaude cholere;
Et qui ferme la bonde à tout humeur qui peut
Affoiblir noſtre corps quand le catharre veut.

c Porrò maximum ipſius opus ſæpè in cardiacis innoteſcit, quippè dum corpus multis continuíſque ſudoribus diffluit, & robur ipſius diſſolutum eſt; quum neque vinum ſæpè affectionem ſuperare poſsit, Antidoti polio & ſudores ſiſtit, & virtutem collabentem veluti erigit, validamque efficit. Ibid.

c Si tu veux admirer & cognoiſtre la marque,
Par quelque bon effect de noſtre Theriaque:

Il la faut recognoiſtre au cardiaque ſeul,
Pour le guerir tout autre Antidot y eſt nul:
Car comme la ſueur exceſſiue attenuë
Les humeurs, & du corps les forces extenuë;
Quand l'vſage du vin ne pourra ſurmonter
Le mal qui veut cruel la nature dompter:
Il arreſte le cours des ſueurs, & renforce
L'homme ja demy mort qui n'a plus que l'eſcorce.

a Iam verò in mulieribus menſes educit, & vteri ſediſq; hemorrhoidas aperit. Mirificè verò immoderatas ſanguinis excretiones cohibere conſueuit. Ibid.

a *De l'vn & l'autre ſexe, il attire chaſcun*
Le ſang melancholic d'vn office commun,
Et l'arreſte doüé d'vne meſme puiſſance,
Quand il coule du corps en trop grande abondance.

b Succurrat enim, quod miſtam variamque ipſius facultatem in ſuperioribus diximus, ideò alia diffundens, attenuánſque cogit excerni, alia quæ ob natiuæ virtutis imbecillitatem ſuperfluè excernuntur, viribus partium confirmatis ſolet inhibere. Ibid.

b *Que ſi nous luy donnons, en tant d'actes parfaits;*
Comme i'ay fait icy deux contraires effects:
C'eſt vn bon politic, qui chaſſant de ſes villes
Les feneants, retient ceux qui ſont plus vtiles.

a Podagricos, omnésque in articulos fluxiones, tunc potissimum adiuuat, cum augmenti tempus præterierit,& vigoris status accesserit. Ibid.

a *C'est le souuerain bien qui soulage tous ceux*
Que la goutte cruelle allaicte paresseux:
Mais il en faut vser, non pas à l'accroissance
Du mal; mais quand il est en sa vraye existence;
Lors que le naturel plus robuste & plus fort,
Aura vaincu du mal le plus farouche effort:

b Nam dolores epythematis lenientibus mitigans, medicamentum propinabis, vt fluxiones cohibeat; quippè hoc medicamentum iam infarctas digerit, & alias inuehi prohibet. Ibid.

b *Car seulement adonc addoucissant à l'aise*
La douleur, si tu veux que la goutte s'appaise:
Si d'arrester l'humeur tu veus estre asseuré,
Fais boire au patient le gobbelet doré;
Le Theriaque apres digere ceste masse
Noüeuse, & fait encor qu'vne autre ne s'amasse;

c Maximè prodest etiam sano, si frequenter assumat, nam humorum superflua consumit, & totam corporis temperiem inalterat. Ibid.

c *Que si l'homme bien sain en vse frequemment,*
Elle peut ces humeurs tartareux consumant,
Luy maintenir l'estat de sa temperature,
Sans luy rien alterer en toute sa nature.

a Alia autem medicaméta quæ podagrici in morbi auxilium bibunt, ad pedes quidem humores ferri vetant, ſed horum ſuperfluam humiditatem non diſcutientia, maiorem morbum quendam faciunt. Ibid.

a *Mais ce n'eſt pas aſſez, que pour ce ſeul motif,*
Il vſe ſeulement d'vn puiſſant purgatif,
Qui pouuant empeſcher que de ceſt humeur ſale,
La pourriture apres ſur les pieds ne deuale,
Ne pouuant conſumer ce qu'eſt de ſuperflus,
D'vn petit mal en fait vn qui tourmente plus.

b Nam fluxione per corpus oberrante, pulmo ſemper ob reſpirandi neceſsitatem motus, ac propter corporis ſui raritatem ad illam excipiendam facilis, totam ipſe ad ſe trahens, ita hominem ſuffocat.

b *Car le poulmon baſty d'vne rare ſubſtance,*
Qui bat pour reſpirer d'vne eſgale cadance,
Facile à receuoir l'humeur effarouché,
Que le purgatif a dans le corps eſpanché,
Attirant tout à ſoy : implacable ſuffoque
Le malade, & du mal de la goutte ſe mocque :

c Plerique igitur initio aſsiduè, hac vſi potione in totum b affectu liberati ſunt. Ibid.

c *Que ſi par ce remede on luy va au deuant,*
Il ne pourra iamais s'aduancer plus auant,
Puis qu'il faut à tout mal donner la medecine,
Auant qu'il ayt plus bas profondé la racine.

a *Quand*

a Atque hac opinor ratione, etiam aqua inter cutem laborantes multum ſubindè adiuuit, dum humores ipſum affligentes abſumeret, & inſitum calorem perfrigeratum calefaceret. Ibid.

a *Quand entre cuir & chair tu ſens l'humeur cereux,*
Crouppir te menaçant d'vn mal plus dangereux,
Vſe la Theriaque elle te mondifie,
Le foye, & tout le ſang des veines rectifie,
Rechauffant le chaleur naturelle, qui faict
Trop froide, dans le foye pour ſang du petit laict.

b Præſertim hydropas, quos anazarchas & leucophlegmaticas appellant inſigniter adiuuare conſueuit, in totum ſe corpus diſtribuens, & vndequaque corporis humiditatem exprimens.

b *Il guerit abſolu de l'humide hydropique*
L'anazarque, & encor le leucophlegmatique;
Et s'eſpanchant par tout, & par tout furetant,
Pour chaſſer l'ennemy, courageux il fait tant
Que ces humiditez hors du corps il reprime,
Quand tout autre remede y a perdu teſorime.

c Prauo affectui corporis quam cachexiam vocant optimum eſt remedium, vtque corporis habitum tranſmutet, ſuperflua digerat, naturam ad ſuas functiones fortiter obeundas præparet. Ibid.

c *Quand de beaucoup d'humeurs pourris & deprauez,*
Tu auras les vaiſſeaux de ton ſang abbreuuez,

Quand

Quand le rebelle humeur de quelque mal antique,
T'apportera le mal que l'on dit caquexique ;
Le Theriaque peut l'habitude changer,
Qui mauuaise entretient cest humeur estranger,
Et la rendre capable en luy ostant ce vice
De se mieux acquiter apres de son office.

a Hoc auxilij modo elephanticis crebro succurrimus: nam cum mutus humor sit corruptus, cuiusuis totam corporis molem putrefacit, antidotum morbum solet euincere, dum fluxiones & sanguinis corruptionem impedit. Ibid.

a *Elle guerit encor de l'infame lepreux*
Le mal de tout les maux qui plus est langoureux:
Car ce sang corrompu, qui dans le corps s'amasse,
Et ja de tout le corps a infecté la masse ;
Par elle est surmonté, & empesche l'effect
De la corruption, & repurge l'infect.

b Ad hæc haud raro letanicos persanauit, neruos calefaciens, & tensiones ipsorum relaxans, quemadmodum etiam partium resolutiones sæpè curans, (spiritu recreato) in naturalem statum reduxit.

b *S'il auient quelquefois que le cerueau caduque,*
Ayant quelques humeurs versé dessus ta nucque
T'aye roidy les nerfs ; par ce remede aussi
Le nerf est relaxé, rechauffé, addouci,

Peut

Peut les membres perclus du mouuement remettre,
(Esueillant les esprits) ainsi qu'au premier estre.

a Mirari vero antidotum licet, cum non modo ipsum corpus ægrotum sanare conspiciamus, sed etiam animo subindè affectibus noxio posse auxiliari.

a *Mais ce qu'au Theriaque il faut plus hautement*
Admirer, c'est qu'il n'a la force seulement
Sur nostre corps mortel: mais par experience
Jusques à nostre esprit il estend sa puissance,

b Quippè vitia ex melancholia sedat: hoc medicamentũ continuè exhibitum, ceu exhauriens exugénsque, atrum ex vasis & liene bilem, sicut & bestiarum virus.

b *Son vsage frequent appaise asseurément*
La maladie qu'est en nostre entendement,
Espuisant & tirant des veines, de la ratte,
La bile, qui noircit nostre esprit & le gaste.
En la mesme façon qu'il peut de nostre corps
Attirer le poison & le ietter dehors;

c Quare ad febrem quartanam potissimum conuenit, præsertim si artificiosè ipso vtaris.

c *Ainsi la bile noire, il faut qu'elle desparte*
De la ratte, sans plus nous germer de la quarte:
Mais en considerant le sujet, l'accident
Ne fay rien sans l'aduis du medecin prudẽt.

a Nam vomitu prius à cena purgato ipſos vacuans, deinde in ſequenti die abſynthij ſuccum exhibens vt bilis edulceſcat contemperetur que ; ita horis duabus ante acceſsionem antidotum exhibeo, ac mirificè ipſum frequenter vidi proficere, vt protinus qui caperet, ſine morbi acceſsione euaderet.

a *Auant toute œuure il faut, ſi tu la veux propice,*
Que pour bien nettoyer l'eſtomach tu vomiſſe,
Vſant le iour ſuiuant pour l'humeur temperer,
De l'abſinthe le ſuc que tu feras tirer ;
Puis deux heures auant l'excez il te faut prendre
C'eſt antidote ſain, & garder de le rendre:
A telle maladie puiſſant il peut aſſez
Secourir, qui le prend n'attende point d'excez.

b Et aquæ pauorem morborum peſsimum, hoc medicamentum ſępè tollere conſueuit, & mirabiliter tantorum malorum concurſui reſiſtere : non enim corpus duntaxat ipſis inareſcit & conuellitur interdum, febríque acri ictus vritur, ſed animus etiam delirat, & grauiſsimum ipſis adfert ſymptoma? Quippè aquam timent, ac propter multam ſiccitatem humidi tenentur deſiderio, & à potu abſtinent, quia mẽte alienati id quod auxiliari poſſit non conſiderant: fugientes enim pauentéſque miſerrimo mortis genere intereant. Ibid.

b *Il guerit ſouuerain la fiebure vagabonde*
De celuy qui poureux s'eſpouuante de l'onde,
A qui l'aride corps ne bruſle ſeulement,
Et la conuulſion traitte cruellement:

Mais

Mais encores à qui c'est humeur fantastique
D'vn homme quoy que sain, en fait vn phrenetique.
Le chetif desseiché s'égare, & s'en fuit loing
De l'eau qui seule peut le guerir au besoing,
N'a besoing que de l'eau, & ne fuit miserable
(Parce qu'il est troublé) que ce qu'est secourable;
Tant qu'ainsi forcené ne delectant que l'eau
Il se laisse chetif emporter au tombeau.

a Cæterum nobis etiam in pestifera lue solum hoc antidotum malo correptis prodesse adeo visum est, vt nullum aliud præsidium tanto malo resistere fuerit idoneum.

[a] *Si le mal qu'entre tous les maux l'homme deteste*
De l'outrager soudain d'vne cruelle peste;
Te veut coupper la gorge, on te doit assister
De ceste arme qui peut seule luy resister:
Il faut craindre de mal ceste beste meschante
Qui l'homme poursuiuant à la gueule beante,
Malgré tous les secrets d'vn medecin sçauant;
Deuore tout cela qui luy vient au deuant;
Alors que Dieu permet pour punir nostre crime,
Que son venin cruel dedans l'air elle imprime,
Saccageant les maisons, depeuplant les citez,
Tant que nous mettions fin à nos meschancetez;
(Ie ne dy pas pourtant que ce mal deplorable,
Doi-je estre sans secours, & qu'il soit incurable,

Et que le medecin de Dieu mesme appreuué
N'aye point à ce mal de remede treuué;
Car ce grand Dieu qui veut chastier nostre offence,
Des remedes humains n'a point fait de deffence,
Ne pourroit-on treuuer en Galad (ce dit-il)
La resine, ou l'appuy d'vn medecin subtil.
Hypocrate iadis l'ornement de la Grece,
Duquel le iugement, la doctrine, l'addresse,
Iusqu'aux siecles futurs par le monde s'estend,
A dissiper c'est air pestifere l'apprend,

a Cum igitur ignem per totam vrbem incendi iussisset, &c. Ibid.

a Quand à force de feux qu'en la Grece il allume
Le venin de cest air, dedans l'air il consume,
Ma patrie Salins! & la gloire & l'honneur
De Bourgongne aussi bien que tu es le bon-heur,
Ne dois tu pas au Ciel estre bien redeuable,
Qui t'a sur les voisins faicte recommandable:
Non seulement pour estre en ton antiquité
Capitale tousiours, florissante au Compté
De tout cest vniuers, qui a voulu pour marque,
Ou pour estre vassale au plus puissant Monarque,
Du zele dont il veut tousiours te maintenir
Du Seigneur de Salins le nom entretenir?

Mais pour auoir ces eaux ſalées, dont la ſource,
Eſt de tout le pays & l'eſchange & la bource ;
Qui nous comblent d'honneur, & qui pour rareté
De leur effect encor apportent la ſanté :
Car comme en lieux diuers, iour & nuict il faut faire,
Des feux pour cuyre l'eau, & le ſel en extraire ;
Et la vapeur du Ciel, & la flamme des feux,
Quand le mal eſt en l'air le diſſipent tous deux
Si qu'il faut ô Salins qu'au Ciel tu rende grace,
De ce threſor qui eſt plein de tant d'efficace.

a Simili ratione Theriacem, ſeu ipſa quoque ignis quidam purgatorius exiſtat, præſumentes in peſtifero aëris ſtatu, neutiquam malo corripi ſinere nouimus, correptis iam, poſſe mederi, aëris inſpirati malitiam inalterantem mutantemque, vt quæ corporis temperaturam infici magis, prohibeat. Ibid.

a *Ainſi noſtre Antidot comme ces feux ardents*
Nettoye noſtre corps, & le purge dedans,
Nous preſerue, & atteints, empeſche que la Parque,
Nous liure au viel Charon pour nous mettre en ſa barque ;
Corrigeant l'air maling que l'homme a reſpiré,
Et faiſant qu'il ne ſoit plus auant alteré.

a Quapropter consuto tibi ob has tam repentinas aëris constitutiones, aliasq; noxarum causas oborientes, in prospera quoque valetudine crebro antidotum assumere, quo & externis accidentibus corpus resistat, ac vbi iam fuerit affectum, illud curatu facile inuenias. Ibid.

a *C'est pourquoy si tu veux devuider vne vie,*
Qui soit longue & ne soit à ce mal asseruie;
Si tu veux éuiter toute malignité
De l'air, dont tu ne sois desormais agité;
Et si ja quelque mal imperieux le gaigne,
Si quelque infirmité petite t'accompaigne,
Vse mon Theriaque, & tu verras comment,
Il pourra tous ses maux vaincre facilement.

b Maximè verò in peregrinationibus antidoti sumptionẽ consuluerim, cum in frigido aëre aggrederis. Erit enim ceu salubre quoddam viscerum indumentum. Ibid.

b *Quand tu seras contraint de te mettre en campagne,*
Lors que la neige aura les prez & les montagnes
Couuerts de ses floccons, quand à l'austere hyuer
L'homme contraint ne peut au voyage estriuer,
Vse le Theriac, sa chaleur aggreable
Te sera dans le corps en tout point secourable.

c Cæterum medicamen hoc meo consilio sumes, &c. Ib.

c *Quand tu voudras vser ce salubre Antidot,*
Ne remply pas le corps de viandes aussi tost,

Et

Et pour la quantité, tu apprendras l'vsage,
Du precepte asseuré d'vn medecin bien sage,
Qui selon ton estat, & l'aage & la saison,
Te dira comme il faut en vser par raison:
a Nam per æstatem, &c. Ibid.
a *Car quand l'astre du Chien, en esté te moleste,*
Tant s'en faut qu'il soit sain, c'est plustost vne peste,
b Quapropter ætate florentibus.
b *Et comme ceux qui sont à la fleur de leurs ans,*
Se doiuent abstenir de tels medicaments,
Quand vn feu boüillonnant eschauffe leur ieunesse;
Ainsi quand tu verras la chenuë vieillesse,
T'auoir courbé le dos: ce remede diuin,
Te soit außi frequent que l'vsage du vin;
Pour r'allumer le feu de la flamme impuissante
Qui à peine entretient la vieillesse mourante;
Mais ne le donne point à vn petit enfant,
Car il iroit soudain sa chaleur estouffant;
Ainsi qu'vn grand brandon d'vne flamme plus haute,
Vne petite lampe estoufferoit sans faute:
C'est assez, & qui veut en dire plus d'effect,
N'auroit assez de temps, & n'auroit iamais faict.

Ie laisse le surplus à ces hommes si braues,
Qui monstrent ses vertus en tant de liures graues;
C'est pourquoy qui voudra d'auantage en sçauoir,
Auant que d'en vser, les autheurs aille voir;
Andromaque diuin! quel riche sacrifice
Te pourroit l'homme offrir pour vn tel benefice,
Que tu nous as voulu eslargir liberal,
Affin que nous puissions resister à tout mal?
De tant d'ingrediens, le moindre pouuoit mesme
Nous secourir, quand or on seroit à l'extreme;
Car tout ce qu'est meslé si curieusement
Au Theriaque, il l'est misterieusement;
Le sel est là dedans marque de sapience,
Le miel du mal & bien l'entiere cognoissance,
Le pain symbole vray de la felicité,
Et le vin qu'est le vray pourtrait de verité;
Pain, sacré antidot, que la toute puissance,
De Christ ayant beny fit en telle abondance;
Quand de cinq petits pains de ses mains enta-
mez
Furent rassasiez cinq milles affamez;
Et chasque iour alors que son corps il nous laisse
Dans le pain, qui n'a plus rien du pain que l'es-
pece.

Heureux Pharmacien que Dieu a fait exprez
Pour luy communiquer tant de braues ſecrets,
Et qu'il a eſtably pour miniſtre fidelle,
De tout ce qu'il a fait pour la race mortelle,
Car tu es icy bas maiſtre diſpenſateur,
Des biens, deſquels il eſt le ſeul maiſtre & l'hautheur.
Puis que rien n'eſt icy que ton art ne prattique,
Et qui ne ſoit ſujet à l'œil de ta boutique;
C'eſt pourquoy tu dois eſtre en tout vniuerſel,
Cognoiſtre le bon pain, le bon vin, le bon ſel,
Le miel hymethean, & tout ce que peut eſtre
Sur la terre, puiſque Dieu t'en a fait le maiſtre,
Tu dois cognoiſtre tout, puis que tout eſt l'objeɛt
De ton art, & que tout à ton art eſt ſubjet.
Car vn Pharmacien n'eſt pas eſtimé rare
En ſon art, qui choiſit & meſlange & prepare
Les drogues ſeulement, mais qui ſçait de tant d'arts,
Les ſecrets que nature à aux hommes eſparts:
Il faut qu'il ſçache tout, ou pour le moins qu'il ſçache
Les plus rares ſecrets que la nature cache,

Et ne se contentant de sa condition,
Recognoistre subtil mainte profession.
Agriculteur il doit auoir la cognoissance,
Des racines planter, d'espandre la semence
En la terre, cueillir, seicher, battre, vaner,
Moudre, & cribler les grains qu'on luy peut ordonner.
Jardinier absolu cultiuer les racines,
Les herbes & les fruits propres aux medecines.
Cuisinier non pour faire en vn festin friand
Mille mets, pour emplir nostre ventre gourmand:
Mais lors qu'au patient, tout au goust est estrange,
Luy mettre les chappons & perdrix à l'orange,
Assaisonner pigeons, becafic, ortholans,
Coleys, dissillats, gelees, restaurants,
Amandelles, chaudeaux, panades & clair-d'orge,
Plus sains à l'estomach, que friands à la gorge.
Pasticier non pour faire & vendre chasque iour
Ces morceaux delicats que l'on cuit dans le four:
Mais faire pour donner le secours aux malades,
Biscuits, & Macarons, Pignolats, & sucrades;
Teinturier pour donner à la soy' la couleur
Des violiers, auec la delicate odeur.

Pour sçauant manier la soye qui esclatte
A force du Kermes vne viue escarlatte,
Pourpre, Agaric, Bresil, & sandal, & pastel
Cochenille, Garence, & l'Inde bagatel,
Fondent pour preparer les drogues metalliques
Que doiuent preparer les maistres aux boutiques:
L'or, le cuyure, le fer, le plomb, l'estain, l'argent,
Le nitre, le borax, le souffre, l'aurpigment,
Le vitriol, le sel, l'alum, le marcasite,
L'antimoine, & cela qui aux mines habite,
De la terre, l'azur le porphire endurcy,
L'aymant, le talc, le marbre, & les iaspes aussi,
Car qui de tout cela, couhard ne se soucie,
Soit indigne à iamais de nostre Pharmacie.
Verrier pour preparer le verre, le cristal,
Et dissout l'appliquer souuent à nostre mal;
Le fondre & luy donner le lustre du saphir,
Par la saude, & le feu, & le nitre d'ophyr,
Pour faire les vaisseaux de l'œuure spagirique;
Et pour les sigiller à la mode hermetique.
Cousturier pour tailler & coudre les saquets,
Picquer les escussons les coëffes & bonnets;
Peintre pour illustrer de pourtraict & d'images
Sa boutique, de fleurs, de branches, de fueillage,

De masques, de joüets, termes & chapiteaux,
Compartiments, filets, deuises, escriteaux,
Moulures, bastions, lisieres, arabesques
Monstres, entrelassons, caprices, & grolesques.
Lapidaire qui ait ingenieux appris,
Des pierres la valeur & l'esclat & le prix,
Qu'il cognoisse le feu de l'escarboucle ardente,
Le Berit precieux la Topaze luisante,
Le vermeil du Rubis, & que mal-aduisé
Ne prenne l'espinet qui n'est qu'vne Rosé,
Qu'il cognoisse subtil la Sardoine Arabesque,
Et le Roc asseuré de la Perse Turquesque,
L'Opalle bigarré, le Zaphir Azarin,
L'esclat du Diamant, le Hyacinthe citrin,
L'Esmeraude vergaye, la Caßidoine triste,
L'Ambre olestre doré, le Geyel, l'Amethyste,
Et la Perle qui a marques de la grandeur,
La splendeur, la grosseur, auec la rondeur,
Il doit de tout cecy auoir la cognoissance,
Il les doit preparer, & par experience
Cognoistre que nature (hormis au Diamant)
En chascune a enclos quelque medicament.
Cosmographe qu'il sçache & l'endroit & la plage,
Des drogues que la terre apporte à son vsage;

Orateur eloquent qui de quelque diſcours,
Le malade abbatu entretienne touſiours,
Et s'il ne veut vſer la drogue ſalutaire,
Luy ſuader diſert les raiſons de le faire.
Muſicien qui puiſſe accorder quelquesfois
La Quitarre, la Harpe, ou le Luth à ſa voix.
Pour addoucir le mal, qui me peut contredire,
Apollon fut-il pas inuenteur de la Lyre?
Joüeur, pour aux eſchets & autres paſſe-temps
Faire deſennuyer du malade le temps:
Maſſon pour compaſſer & dreſſer ſa boutiquë,
Manier dextrement, & la pierre & la brique,
La truelle, la chaux, le ſable, les marteaux,
Pour faire ingenieux luy-meſme les fourneaux,
Architecte qui puiſſe & les orner encore
De Cornicle, de Plinthe, & de baſe, & de Thore,
De volutes liſteaux, friſes, & pied-d'eſtal,
De Corone, Epiſtil, de Tympan, d'Aſtragal,
De Cyme, de Corbeau, de Face, d'Architraue,
Et de tout ce que ſçait vn Architecte braue.
Bref il doit curieux la cognoiſſance auoir
De tout, ou pour le moins quelque choſe en ſçauoir:
Mais ſur tous autres arts, il ſe rendra priſable,
S'il eſt bien craignant Dieu, s'il eſt bien charitable,

S'il est humble, courtois, habile, diligent,
Et faisant plus de cas du Ciel que de l'argent,
S'il a les yeux ouuerts à la mort & la vie,
Que l'homme quand il est malade luy confie:
Car bien que ses forfaits ne soient point descouuerts
Aux hommes, & qu'ils soient de la terre couuerts,
Ce soleil qui voit tout, lumiere de Iustice,
Iugera quelque iour sa fraude & sa malice.
Mais vn si long discours me semble seroit vain,
Qui ne voudra bien tost mettre l'œuure à la main;
C'est pourquoy maintenant il faut que ie propose,
Pour l'ouurage accomplir au public chasque chose.
Nourrissons d'Apollon, qui aux lettres auez
Vos aages employez, & qui doctes sçauez
Du grand Centaurien la pratique & l'addresse,
C'est à vous medecins que l'ouurage i'addresse:
Vous estes les patrons, le pilote, le port,
Le tymon, le fanal, la defence, le fort,
Et l'havre ou doit surgir la nef de cest ouurage,
Sans vous asseurément elle fera naufrage:
Car vous estes chascun vn Salomon second,
En sagesse en esprit, & science fecond,
Et plus qu'vn Salomon (que Salomon m'excuse)
Puis qu'il receut de Dieu ceste science infuse;
Mais

Mais vn chascun de vous en suant a acquis
Tout cela que peut estre à gens doctes requis ;
Vous cognoissez parfaits, ce qu'est en la nature,
Et le temperament de chasque creature.
Vous cognoissez les Cieux, les plantes, les metaux,
Meteore, element, planettes, animaux,
Chaleur, humidité, froideur & seicheresse,
Durté, legereté, pesanteur, & mollesse,
Toutes impreßions que le froment en l'air,
Les foudres ensouffrez, le tonnerre, l'esclair,
Celles-là qui se font en la region basse,
La neige, le broüillard, la bruine, & la glace,
La pluye, la rosee, la gresle, les hauts-temps,
L'Est, Oëst, Sud, & Nort, quatre maistre des vẽts;
Et tout cela que Dieu tout puissant & tout sage,
A fait pour l'homme, affin qu'il en aye l'vsage;
Car il nous a creéz, comme surintendants
Du monde, & de tout ce qu'il enserre dedans ;
Vous a faits lieutenants du bien & de la grace,
Qu'il nous faisoit viuant en ceste terre basse.
Car donnant aux mortels par vn art la santé,
Vous estes medecins ainsi qu'il a esté.
Fut-il pas medecin guerissant les lepreux ?
Faisant ouyr les sourds, & marcher les boitteux ?

Faisant

Faiſant voir vn aueugle auec vn cataplaſme,
Pour monſtrer qu'il ne veut que les drogues on blaſme;
Promit aux medecins, liberal guerdonneur,
De leur peine & trauail, la richeſſe & l'honneur.

Or ſi vous imitez de ſa toute puiſſance,
La gloire, ie demande icy voſtre aſſiſtance;
Vous requerant de faire en ceſt acte auiourd'huy,
Ce qu'il fit quand jadis, en preſence de luy,
Adam donna dedans le paradis Terreſtre,
Les noms à tout cela que Dieu a donné l'eſtre.

a Vt videret quid vocaret ea. *Geneſ.*

a *Apres que Dieu eut fait Adam ſage & ſçauant*
De tout, il luy fit tout paſſer monſtre deuant,
Luy commandit donner le nom à chaſque plantes,
Et aux beſtes qu'eſtoient ſur la terre viuantes,
Et tout ce que pour nous il a fait icy bas:
Mais voila qu'à l'inſtant Adam ne manque pas,
D'obeyr promptement au vouloir de ſon maiſtre,
Il commence les noms à toutes choſes mettre,

b Et dixit Deus; omne quod vocauit Adam, ipſum eſt nomen eius. *Geneſ.*

b *Et acheua ſi bien que Dieu fut contenté,*
Et dit, qu'il auoit dit de tous la verité.

Ainſi

Ainsi faut-il, Meßieurs, auoir vostre presence,
En si noble sujet, & par vostre science
Voir si l'Apoticaire asseurément cognoist,
Les drogues que choisir au Theriaque il doit,
Et s'il en vient à chef, qu'il ayt pour recompense,
Le tiltre seulement d'homme d'experience.
Touchez, goustez: flairez, car tout est disposé,
Pour estre au iugement de vostre œil exposé;
Rien n'y manque, Messieurs, la recepte y est toute,
L'on n'en retranche rien, & rien l'on n'y adiouste,
L'on ne s'est arresté sur les liures diuers,
L'on suit tant seulement d'Andromache les vers:
Et que le spagiric, pour luy plaire ne pense
Des viperes auoir, ou le sel, ou l'essence:
Celuy soit estimé sacrilege & maudit,
Qui veut de Gallien adiouster à l'escrit,
Mesprisé, baffoué, comme le temeraire,
Qui poußé d'vn desir outrecuidé de faire,
Adiouster pour hanter à sa mode vn bourdon,
A la lyre, qui tient l'image d'Apollon;
Messieurs, n'ayez esgard que ce soit peu de chose,
Ne vous arrestez pas à la petite dose,
Il suffit qu'il soit bien, le statuaire ancien
Auant qu'il eust dreßé son grand Olympien,

Son nauire tailla ſi petit & ſi freſle,
Qu'vne mouche pouuoit l'ombrager de ſon aiſle ;
C'eſt en attendant mieux, l'on dit communément,
Qu'à toute choſe il faut donner commencement.
Va donc petit liuret, attendant que ma plume
De quelque autre ſujet groſiſſe ce volume ;
Ie veux en peu de iours te ioindre du Kermes
Vn diſcours eloquent, que l'on n'a veu iamais ;
Ie l'accompagneray de la ſeiche fumée,
Qui ſe tire de l'herbe en la pippe allumee ;
Marche donc aſſeuré, te drappe qui voudra,
Si ma Muſe le ſçait elle luy reſpondra.

FIN.

APPROBATION.

A Vous Meſſieurs les Pharmaciens s'addreſſent particulierement ces vers du SIEVR MAGINET, ſur ſon Theriaque, qui n'ayant rien de contraire à la foy de l'Egliſe Chreſtienne, Catholique, Apoſtolique & Romaine, ay iugé le preſent liuret, qui ne regarde que la ſanté du public, digne d'eſtre imprimé, fait à Lyon le 18. May 1623.

Fr. I. CHAVANON Docteur en Theologie.

